7 MORTS - 20 BLESSÉS GRAVES : L'AUTORAIL CERBÈRE-AVIGNON déraille et s'écrase contre un mur en gare de Barbentane

...t personnes ont déjà gagné
...imperméable « Caribou ».
...rquoi pas vous ?

Les Amoureux de St Martin

...ment en rond mercredi, à
...h. 2. Ils seront absolument
...ès place Saint-Augustin.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

MERCREDI 26 OCTOBRE 1949

6e Année. - N° 1.511

Saint-Evariste.

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Une grande enquête dans les milieux parlementaires

L'HEURE DE LA DISSOLUTION a-t-elle sonné ?

Premières réponses : MM. Le Troquer, S.F.I.O. ; René Capitant, R.P.F. ; Florimond Bonte, communiste ; Antier, président du groupe paysan

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT *ouvre aujourd'hui une grande enquête dans les milieux parlementaires : l'heure de la dissolution a-t-elle sonné ? La prolongation de la crise ministérielle, les difficultés rencontrées au cours de leurs négociations par MM. Jules Moch et René Mayer ont mis en lumière les vices essentiels de la Constitution et — il faut bien le reconnaître — ont donné de nouveaux arguments aux partisans de la dissolution de l'Assemblée.*

Paris-presse-l'intransigeant, soucieux avant tout de renseigner ses lecteurs en toute objectivité, a demandé aux principaux leaders de tous les partis ce qu'ils pensaient de l'opportunité d'une dissolution.

M. LE TROQUER ancien ministre, vice-président de la Chambre ; S.F.I.O. :

" La dissolution ne nous fait pas peur, mais nous ne la souhaitons pas "

« La dissolution ne nous fait pas peur, mais nous ne la souhaitons pas. »

Le leader socialiste est un homme carré, direct. Sa spontanéité l'engage parfois un peu « en pointe » des positions doctrinales de son parti :

« Non : je ne pense pas que l'heure soit venue. Il me paraît peut-être plus urgent d'envisager une réforme, dont la nécessité n'est plus à démontrer, de la Constitution. Encore faut-il que cette réforme ne soit entreprise qu'en plein sang-froid, à l'abri de toute pression extérieure. »

La crise a fait apparaître à l'évidence le vice essentiel de cette Constitution :

« Les théoriciens qui l'ont conçue ont voulu charger d'une forme de responsabilité nouvelle le chef du gouvernement. On comprend leur sentiment quand on se souvient que la Constitution de 1875 qui régissait la IIIe République ne reconnaissait pas officiellement de premier ministre. Celui-ci se trouvait ainsi trop souvent dans une position d'irresponsabilité dommageable tant pour son autorité propre que pour la hiérarchie de l'Etat. De là à imaginer toute une procédure pour lui faire endosser l'écrasante responsabilité qu'on lui voit aujourd'hui, c'était passer d'une extrême à l'autre. On en découvre aujourd'hui la nocivité. »

Mais si cette réforme paraît à M. Le Troquer plus urgente que la dissolution, il n'en reconnaît pas moins que l'idée d'un retour devant le pays a fait, ces trois dernières semaines, un bon bout de chemin :

« Je ne la crois cependant pas souhaitable, car elle ne saurait profiter, dans la conjoncture actuelle, qu'aux extrêmes : communistes et gaullistes. Non pas inclination idéologique de l'électeur, mais parce que les échéances à assurer sont lourdes. Le budget ordinaire est sans doute à peu près équilibré. Mais le réoutillement est maintenant lancé... On ne peut pas l'arrêter. Ce serait au surplus jeter à la rue des milliers de chômeurs. Il est donc nécessaire d'en assurer le financement : 250 milliards à trouver. Les élus qui se présenteraient devant le pays à l'heure de lui demander ce nouveau sacrifice risqueraient fort de se voir préférer les candidats de l'opposition, quels qu'ils soient. »

Les conditions constitutionnelles de la dissolution, d'autre part, n'étant pas réalisées, elle n'est passible que par un geste spontané de l'Assemblée.

« Or, il n'existe pas, en ce moment, de majorité pour un tel hara-kiri. En tout cas, nous, socialistes, actuellement, nous le refuserions. »

Les plus favorables à l'idée ne l'envisagent qu'assistée d'une réforme du système électoral.

« Ici encore pas de majorité, actuellement, pour cette réforme. Communistes et M.R.P. suffisent à l'empêcher. Et ils s'en tiennent tous deux fermement à la R.P. »

On peut imaginer cependant une évolution de ce point de vue. Mais pas avant une longue maturation de la situation nouvelle, ni sans de laborieuses négociations sur une éventuelle formule de transaction entre les divers systèmes proposés :

« Je suis prêt, personnellement, à défendre le scrutin de liste majoritaire à deux tours » indique M. Le Troquer.

Mais nous voilà prévenus : s'il était — et ce n'est pas impossible — l'un des prochains « investis », le leader socialiste ne concevrait pas son cabinet comme un gouvernement de transition chargé de désherber les voies d'une proche consultation de l'électorat national.

M. René CAPITANT ancien ministre R.P.F. :

" Il faut retourner aux urnes pour rénover la République "

La dissolution a toujours été le « dada » favori de M. Capitant, fondateur de l'intergroupe gaulliste, qui déposait déjà, en décembre 1947, un projet de loi tendant à réduire la durée de la présente législature :

— En effet, nous dit l'ancien ministre de l'Education nationale, j'ai toujours dit que la Chambre issue des élections de 1946 sombrerait dans l'impuissance et que sa faillite l'obligerait à se séparer avant 1951. C'est une conséquence inévitable de la représentation proportionnelle.

« En réalité, il y a longtemps déjà que la majorité ne se maintient au pouvoir qu'en éludant les difficultés. La crise actuelle n'est faite, au fond, que de cette accumulation de problèmes différés. Elle est la conséquence fatale de l'immobilisme cher à M. Queuille et qui caractérise la politique de la IIIe Force. On ne retient pas indéfiniment l'eau d'une rivière. Le moment vient où le barrage le plus solide est submergé. C'est ce qui arrive actuellement.

— Alors, la dissolution ?

— Oui. Cette idée trouve tout à coup un large crédit. Des hommes qui, jusqu'à présent, s'en étaient montrés les adversaires acharnés, la considèrent aujourd'hui comme inévitable.

— Pourquoi cette volte-face ?

— C'est que la crise ministérielle a fait brusquement apparaître, dans toute sa gravité, la crise du régime que nous étions seuls à dénoncer.

— Quels sont, selon vous, les faits nouveaux mis en lumière par les actuelles difficultés gouvernementales ?

— Deux évidences se dégagent avec une brutalité imprévue, riposte avec passion M. Capitant dont le regard pétille derrière ses verres bombés :

» 1. La IIIe Force se révèle impuissante ;

» 2. Il n'y a pas de majorité de rechange au Palais-Bourbon.

» D'où l'impasse présente, dont on ne peut sortir sans de nouvelles élections.

— Et comment recourir à une dissolution que la Constitution n'a prévue que dans des circonstances très précises qui, actuellement, ne sont pas réalisées ?

M. Capitant réfléchit un instant, puis il ouvre un texte annoté de la Constitution qu'il agite sous mes yeux :

— Elle est rédigée de telle façon que la dissolution, en vertu de l'article 51, est évidemment impossible. C'est donc l'Assemblée elle-même qui devra se séparer en mettant fin à son mandat, comme je le demandais en décembre 1947.

— De nouvelles élections pour permettre à une majorité homogène de se dégager doivent avoir lieu au scrutin majoritaire. C'est pourquoi mes amis et moi réclamons — en vain — une réforme électorale.

— Existe-t-il actuellement une majorité en faveur du scrutin majoritaire ?

— C'est une cause supplémentaire d'inquiétude, conclut-il en enchaînant :

» La situation est grave. Le destin de la nation est engagé. C'est pourquoi précisément il est nécessaire de retourner aux urnes. Que les Français disent eux-mêmes à quels hommes ils veulent faire confiance pour rénover la République. »

SUITE PAGE 5.

R. A. S. *(rien à signaler)* sur le front de la crise

M. Bidault procède à des reconnaissances

par Georges GARREAU

M. GEORGES BIDAULT poursuit méthodiquement ses consultations. Ayant reçu ce matin longuement les leaders du M.R.P., il s'est entretenu à midi avec les socialistes, et dans l'après-midi avec les radicaux.

Les groupes se tiennnent dans l'expectative et se bornent à mettre au point leurs armes secrètes.

Au seuil de la vingtième journée de cette crise sans précédent, le communiqué

SUITE PAGE 5.

Tempête, ouragan, naufrages

GUY MERRIEN a vu son père enlevé par une lame

DEPUIS quarante-huit heures, une violente tempête souffle sur le nord de l'Europe. La Bretagne a été particulièrement atteinte.

Partout ce ne sont que bateaux en perdition, hommes à la mer et toitures arrachées. Au large de Lorient, huit navires se sont trouvés en difficultés, deux marins se sont noyés.

La « Jeanne-Labourie » s'engloutit

Le naufrage de la « Jeanne-Labourie » est particulièrement dramatique. Le petit crevettier était sorti du port de Kerroch pour relever ses casiers devant les rochers de Notre-Dame-de-Couregan. Lorsque, à midi, le vent se leva, les habitants du petit village, où vivent cinq cents marins, se précipitèrent sur la côte pour tenter de porter secours aux deux marins qui étaient à bord de la « Jeanne-Labourie ».

« Les deux hommes, Jean Personnic, cinquante ans, et son matelot, Joseph Merrien, cinquante-six ans, étaient à l'avant, a raconté un témoin. A ce moment, semble-t-il, le moteur était calé, mais les lames devenaient de plus en plus fortes, et nous, sur la côte, nous étions impuissants. Le bateau était devant nous, à moins de 500 mètres. Mais, avec les rochers, c'eût été tenter Dieu que d'aller le rejoindre !

« Près de nous se trouvait le petit Guy Merrien, qui n'a pas ses treize ans, et dont le père était à bord. Le pauvre enfant suivait, comme nous, les efforts désespérés de son papa et

SUITE PAGE 3.

AVENTURES au Thibet interdit par le R.P. DETRY

aumônier du Grand-St-Bernard

LE CHANOINE Jules Detry, aumônier du célèbre hospice du Grand Saint-Bernard, qui vient d'arriver à Paris pour y donner une série de conférences sur ses voyages au Thibet interdit et en Haute Birmanie, s'est illustré dans les sports avant d'entrer dans les ordres, en 1934. Finaliste du championnat de Belgique, catégorie mi-lourd, il a été aussi, en 1938, finaliste du championnat de belgique cycliste sur piste. Entre deux compétitions, il courait les mers tantôt comme officier, tantôt comme simple matelot. Ce qui ne l'empêcha pas d'être aussi pilote d'aviation, excellent cavalier et nageur. Le chanoine Detry était bien armé pour entreprendre une expédition qui demandait des qualités exceptionnelles, physiques aussi bien que morales.

C'est le récit de cette expédition — dont « Paris-presse - l'intransigeant » s'est assuré l'exclusivité — que nous commençons aujourd'hui en

page 5.

Sur notre photo, le Père Detry, revêtu des vêtements du chef des esclaves d'un grand seigneur féodal du Thibet interdit. C'est le chef lui-même qui proposa au voyageur de revêtir ses propres habits. Proposition de très grande importance. En effet, cette photo « situait » le Père Detry aux yeux des autres chefs thibétains et allait, en quelque sorte, lui servir de passeport. Pour un Thibétain, il suffit de revêtir les habits d'un chef pour acquérir une puissance égale à la sienne. Sans parité de puissance ou sans puissance supérieure à celle du chef, il n'aurait pas été question de prêter ses habits au Père Detry.

La femme du "beau gendarme de Brezolles" était jalouse

Elle l'a tué de deux coups de fusil tandis qu'il dormait...

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

CHARTRES, 25 octobre.

LYDIA GIRARD, veuve Fouré, âgée de trente-sept ans et mère de cinq enfants, comparaît aujourd'hui devant les jurés d'Eure-et-Loir pour leur rendre compte de l'assassinat du gendarme Fouré, son mari, « le beau gendarme de Brézolles », comme on le nommait dans le pays.

Le fait est que sa prestance avantageuse n'allait pas sans une réputation de coureur de jupons probablement justifiée et que, par malheur, sa femme, si l'on en croit l'expert psychiatre qui déposera tout à l'heure, joignait à une légère débilité d'esprit une jalousie positivement morbide.

Le 8 août de l'an dernier, donc, Fouré sortait de la gendarmerie à minuit et demi, déclarant à sa femme qu'il était de service et ne rentrerait qu'au matin.

A 3 heures, le gendarme Toulorge venait le chercher. Ils étaient de service ensemble et il l'avait attendu vainement.

Fouré, à ce moment, rentra sans donner d'explications à sa femme, et les deux camarades s'en allèrent pour accomplir une tournée qui ne se termina qu'à 5 heures et demie.

Fouré se couche donc et, sans doute, essuie de la part de sa femme la scène inévitable, car il ne s'endormira qu'à 7 h. 30. Une heure après, Mme Fouré vint trouver Toulorge :

« Qu'est-ce qu'il a fait cette nuit ? Il a encore traîné ? »

Elle est soucieuse, mais nullement excitée. Elle rentrera chez elle, s'occupera, très calme, du potager et des lapins. Puis, à 10 heures et demie, elle va prendre dans un tiroir deux cartouches de chasse achetées la veille, charge le fusil, entre dans la chambre à coucher, approche le canon de la tempe du dormeur et tire.

Le malheureux est tué raide.

Lydia Girard a prétendu qu'en se mettant au lit, son mari lui avait déclaré : « C'est la dernière fois que je couche avec toi. Nous allons partager ce que nous avons, à commencer par les enfants. Je prends les deux aînés et je te laisse les trois autres. »

Mais l'accusée n'avait pas attendu cette dernière scène pour acheter les cartouches. En outre, deux jours avant, son fils Michel, la surprenant comme elle braquait un revolver d'ordonnance sous le rideau de la porte qui la séparait du bureau où se trouvait son mari, se jeta sur elle, lui arracha l'arme et la gifla.

Dernière minute

Lydia Fouré est condamnée à 5 ans de réclusion.

LONDRES-TRIPOLI en 3 h. 26'

LONDRES, 25 octobre (A.F.P.). — Le nouvel avion quadrimoteur « De Haviland 106 » — « Comet » — a effectué le trajet Londres-Castel Benito (Tripolitaine), en 3 h. 26.

Parti de Londres à 5 h. 30 G.M.T., l'appareil, selon les nouvelles parvenues à Londres, se serait en effet posé à Castel Benito à 8 h. 56.

...et retour

On annonce que l'avion doit faire le plein à Castel-Benito et repartir à destination de Londres où il est attendu dans la journée.

Nouveau record de traversée de l'Atlantique

LONDRES, 25 octobre (A.F.P.). — Le Clipper « Flying Eagle », de la « Pan-American », transportant 39 passagers, vient d'établir un nouveau record de traversée de l'Atlantique. Il a effectué le trajet New-York-Londres sans escale en 9 heures 41 minutes, à la vitesse moyenne de 600 km.-heure.

Le précédent record, de 9 heures 46 minutes, était détenu depuis avril dernier par le Clipper « Americana ».

EXÉCUTIONS MASSIVES derrière le "Rideau de fer"

BUDAPEST, 25 octobre (A.F.P.). — Le général Gyorgi Palffy, ex-commandant en chef de l'armée hongroise, condamné à mort à la suite du procès Rajk ; le colonel de police Korondy et les colonels Nemeth et Horvath ont été pendus, hier, à Budapest.

En Tchécoslovaquie, quatre condamnations à la peine capitale ont été prononcées, hier, par le tribunal d'Etat de Loony, pour « espionnage ».

Enfin, à Bucarest, sept « terroristes » ont été condamnés à mort et dix-huit autres aux travaux forcés.

JEAN MARAIS TIENT SON VOLEUR

La péniche de l'acteur Jean Marais, amarrée sur la Seine, avenue du Général-Koenig, à Neuilly, avait reçu le mois dernier la visite d'un cambrioleur qui s'était emparé de divers objets de valeur.

L'homme a été arrêté : il s'agit de Vincent Corsi, 1 9ans, domicilié rue Boieldieu, à Vitry-sur-Seine.

LA TERRE TREMBLE A ALGER

ALGER, 25 octobre (de notre corr.) — La terre a tremblé ce matin, à 8 h. 30, à Alger, pendant six minutes. Une secousse assez forte (du cinquième degré) a été ressentie dans de nombreuses localités des environs d'Alger, dans un rayon de 50 kilomètres.

ELECTRICITE : PAS DE NOUVELLES coupures en novembre

Les contingents de consommation d'électricité appliqués en septembre et octobre seront reconduits purement et simplement pour le mois de novembre.

Cette décision implique le maintien à une seule journ : du régime des coupures en vigueur.

Les horaires fixés aux établissements industriels par l'arrêté du 20 octobre, les astreignant à n'utiliser l'énergie électrique que pendant cinq jours ouvrables par semaine, ne seront pas également modifiés [illegible] novembre.

Pourquoi Comment

La "dernière chance" de l'Angleterre

En présentant, hier après-midi, aux Communes, son programme d'économies, le premier ministre, Clement Attlee, a engagé la Grande-Bretagne dans la troisième phase d'une opération qui avait été déclenchée avec la dévaluation de la livre.

Cette opération, a-t-il dit, est pour l'Angleterre la dernière chance de rétablir son ancienne prospérité commerciale. » Le poignet anglais a été amputé de 420 millions de livres sterling (420 milliards de francs) et les restrictions envisagées affectent la construction, l'éducation, la sécurité sociale et la défense nationale. Si l'on pense que cette réduction équivaut à peu près au tiers du budget de la France en 1949, on se rend compte de la drasticité du remède proposé par le gouvernement socialiste au mal de l'Angleterre.

Le "welfare state"

ATTLEE a souligné que les mesures préconisées dépendaient de la décision de dévaluer. Tout en déclarant qu'elles ne modifient pas la structure essentielle de « l'état social » britannique, il a reconnu qu'elles constituaient un ralentissement de ses progrès dans certaines directions.

Cette franchise du ministre anglais montre, entre autres choses, que la crise anglaise tend de plus en plus à prendre un caractère national qui dépasse le cadre des partis politiques. Le débat qui s'ouvre demain sur le programme de « superaustérité » confirmera sans doute cette impression et il ne fait pas de doute que jeudi le gouvernement obtiendra le vote de confiance qu'il sollicite afin d'appliquer ce programme.

Cependant, bien des questions se posent au sujet de la crise anglaise, auxquelles nous ne saurions demeurer indifférents puisque la dévaluation britannique a eu les répercussions que l'on sait en France et en Europe.

La vertu et l'Etat

APRES s'être consacré à la stabilité et au progrès social, les buts objectifs fondamentaux de la politique, le gouvernement travailliste se préoccupe maintenant davantage du sommet du triangle qui est la productivité. Seule, en effet, la productivité peut garantir à une nation un standard de vie élevé malgré sa nécessité d'exporter. Or, aujourd'hui, M. Attlee accepte de prendre des mesures qui auront pour effet de réduire le standard de vie de l'Anglais moyen en lui demandant de produire davantage pour rattraper la perte subie.

Il est évident que ce programme comporte, de la part du gouvernement travailliste, une foi inébranlable dans la vertu inépuisable du citoyen anglais. Le courage avec lequel celui-ci a accepté les privations, la sévérité et — ce qui pour nous paraît le plus grave — la monotonie du régime d'austérité, plaide sans aucun doute en faveur d'une telle confiance.

Le salut par l'austérité ?

TOUTEFOIS, il peut paraître audacieux qu'un gouvernement envisage de fonder toute une politique économique, à un moment aussi grave de la crise britannique, sur les vertus civiques. Certains journaux d'outre-Manche croient voir, dans les difficultés politiques dans lesquelles la France se débat depuis trois semaines, la conséquence du fait que nous ne savons pas nous priver, nous rationner.

Sans vouloir entamer une querelle d'amis à ce sujet, on peut se demander si la solution de la crise britannique et, en même temps de ses incidences sur l'économie européenne, tient seulement dans le tour de ceinture du plus maître citoyen de la Couronne.

FOURRURES
QUALITÉ - ÉLÉGANCE - PRIX RAISONNABLES
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
29, RUE DE CLICHY - PARIS
(ANGLE RUE DE MILAN)
Maison d'ancienne réputation ... maintient sa réputation
CATALOGUE SUR DEMANDE
AR 58

NICOLAS
VIEUX-CEPS
13e
Incandescent !
La bout. 100 fr. de 75 cent.
(Tarif Région Parisienne)
CLIENTÈLE DE FINS CONNAISSEURS

Notre referendum sur la circulation dans Paris

VOICI QUELQUES SIMPLES RÉFORMES IMMÉDIATEMENT APPLICABLES

suggérées par nos lecteurs

1. - LE CHAPITRE DES AUTOS

UNE nouvelle venue, la pluie, a soudainement aggravé, depuis hier, les embarras de Paris. Beaucoup plus d'automobilistes ont sorti leur véhicule et le sol glissant ralentit le débit. Le stationnement dans le centre est presque impossible et tous les carrefours sont embouteillés.

Le préfet de police, on le sait, va prendre incessamment des mesures radicales capables de dénouer cette situation pour la saison d'hiver : interdiction des 5 tonnes dans le même périmètre que les 10 tonnes, interdiction de stationner sur de nombreuses voies du centre de Paris, première tranche de sens uniques, etc...

Cependant nos lecteurs nous suggèrent de nombreuses réformes faciles, d'application immédiate qui pourraient — peut-être — avoir des conséquences décongestives aussi importantes que les mesures précitées. Voici ces propositions extraites de notre abondant courrier.

Une première suggestion, très simple, nous est faite par M. Degombert, 7, rue Noel-Ballay, Paris :

« Une honte ! On nous oblige à avoir des flèches ou des feux clignotants sur nos voitures, alors que les taxis n'en ont pas. Pourquoi ne pas les obliger, comme nous, à avoir des signaux ? »

M. Degombert a mille fois raison. Pourquoi les taxis qui virent, tournent et circulent plus que n'importe quelle autre voiture, n'auraient-ils pas ces indicateurs de changements de direction qu'on exige des touristes ?

La politique des bateaux et des cours privées

Beaucoup de lecteurs s'en prennent aux fameux bateaux situés devant les portes cochères obstinement closes. M. L. Revon, 26, rue Gutenberg, Boulogne-sur-Seine, demande :

« **La révision de l'utilisation des « bateaux » situés devant les portes cochères et indication aux automobilistes de ceux devant lesquels le stationnement n'est plus interdit.**

« **Organiser les stationnements dans les cours des bateaux devant lesquels il est interdit de stationner, ce qui implique l'existence d'une possibilité de garages de véhicules. Obligation, pour le propriétaires, de recevoir un certain nombre de voitures, quitte à faire payer un droit d'occupation par le concierge** ».

Nous ne sommes pas d'accord sur le droit de péage, mais nous pensons que les cours privées pourraient fort bien s'ouvrir, en particulier, pour les personnes qui stationnent des journées entières. Et je cite, à ce propos, M. H. d'Alnval, 12, rue de Bourgogne, à Paris :

« **Faire utiliser les grandes cours, pour le stationnement, en particulier, des personnes se rendant à leur travail, et laissant stationner leur voiture toute la journée** ».

Motos en travers et arêtes de poisson

Pour trouver de la place, M. P.-M. Mangeret, directeur de « Vélo-Moto », suggère une solution extrêmement simple et séduisante :

« **Autoriser le stationnement des motocyclettes perpendiculairement aux trottoirs, car dans les rues encombrées de la capitale, une motocyclette stationnant contre le trottoir, tient la même place qu'une voiture** ».

Enfin, une mesure d'application plus longue, mais qui paraît cependant assez simple, consiste à disposer les véhicules perpendiculairement à la chaussée toutes les fois que l'on peut créer des « poches » entre les arbres des avenues. Cette mesure est préconisée par de nombreux lecteurs et en particulier par M. Georges-P. Thierry, 11, avenue de Madrid, à Neuilly-sur-Seine, en ces termes :

« **Si vous creusiez le trottoir entre chaque arbre par une sorte de creneau, jusqu'à l'alignement de l'arbre, vous pourriez mettre sur ces cinq mètres, deux voitures en arêtes de poisson et vous ne dépasseriez pas sur la chaussée plus qu'une voiture en station parallèle au trottoir. Vous gagneriez ainsi le double de voitures sur les allées ou avenues avec des arbres** ».

La manière de bien tourner

De nombreux lecteurs proposent d'appliquer une sanction immédiate à tous « **les mauvais conducteurs qui se trouvent automatiquement dans la file de droite lorsqu'ils vont tourner à gauche, et inversement. Ils coupent le trafic, le ralentissent** ». (M. Robert Mignot, 3, rue du Havre, Paris.)

Estimant probablement qu'il vaut mieux prévenir que sanctionner, M. R. Mulson, chauffeur de taxi, 193, rue de Vaugirard, suggère aux abords des carrefours de « **tracer de bandes blanches sur le sol. Chaque conducteur choisit sa ligne, suivant son intention de tourner plus loin** ».

Souvent, les erreurs de ligne et les ralentissements aux carrefours ont pour cause les hésitations de certains automobilistes provoquées par une signalisation insuffisante.

Quand on quitte la cour du Louvre, par exemple, en débouchant rue de Rivoli, comment prévoir que le guichet de gauche conduit à l'Opéra et le guichet de droite à la place du Palais-Royal ?

Beaucoup de plaques de rues sont trop hautes, dissimulées ou inexistantes. Autant de causes d'hésitations.

Sanctions pour hésitants

Sanction aussi pour ceux qui « **tiennent le milieu du chemin et n'avancent pas ou bien hésitent à doubler tout en restant à gauche** ». (J. Ridray, 17, rue de Civry, Paris-6e.)

Les « gens du milieu » prennent évidemment pour eux seuls toute la largeur de la chaussée, ce qui freine l'écoulement. Tandis que les conducteurs qui veulent doubler avec des moyens insuffisants, non seulement ralentissent ceux qui peuvent réellement doubler, mais sont dangereux parce qu'ils doivent très souvent se rabattre inopinément.

Sanction aussi pour ceux qui « tassent » sur le centre dans les grands carrefours. Pourquoi, par exemple, les automobilistes qui vont des Champs-Elysées à la Grande-Armée vont-ils frôler l'Arc de Triomphe ? Un virage large au ras des avenues de l'Etoile mettrait tout le monde à l'aise.

Même chose pour la place Saint-Augustin, dont le « no man's land » central est un pôle d'entassement pour tout ce qui roule.

Tout cela nous semble très raisonnable. Tout cela nous semble applicable immédiatement en ce qui concerne surtout les bateaux, les cours privées, les stationnements entre les arbres et le stationnement perpendiculaire des motos.

Ces quelques mesures seraient sans doute de taille à apporter « un peu d'air au bord des rues ».

Demain :

SUITE DES MESURES SIMPLES

Le chapitre des vélos et des piétons

Pour vous aider madame

A dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf, oies, maquereaux, harengs, cabillauds, Merlans, beurre de Bretagne fermier, carottes, navets, potirons, épinards, oseille, céleris, raves, châtaignes, pommes communes, raisin gros vert.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Poulets, œufs, gibier, rouzets, limandes, raies, thon, lettes, colin, bars, barbus, haricots verts, endives, tomates, artichauds, laitues, clémentines.

ON A PAYE EN GROS, AUX HALLES, le kilo : harengs, 20 à 65 ; cabillauds, 50 à 80 ; oies entières, 150 à 190 ; épinards, 5 à 15 ; céleris-raves, 10 à 23 ; châtaignes, 20 à 35 fr.

A décider vite

VOICI, NON PAS UN MENU, MAIS QUELQUES SUGGESTIONS ACCORDEES AUX POSSIBILITES DU MOMENT ...

1. Moules farcies. 2. Coquilles Saint-Jacques. 3. Civet de garenne. 4. Daurade au four. 5. Potage à l'oseille. 6. Tarte aux pommes.

A cuisiner mieux

TARTE AUX POMMES, une recette de Mme Pernelle. — 8 cuillérées à soupe de farine (bien pleines), 100 grammes de margarine, 2 cuillérées de sucre en poudre, une pincée de sel, 1 cuillérée à café de levure alsacienne. Mettez la farine dans une terrine, faites une fontaine (un creux au centre), déposez-y le sucre, le sel, la levure et la margarine molle. Pétrissez bien, en ajoutant un peu d'eau tiède pour faciliter le mélange. Lorsque la pâte se décolle bien des mains, la mettre en boule, puis l'étendre au rouleau sur une planche farinée (ne pas la replier, l'étendre en une seule fois). Puis, en garnir une tourtière bien graissée. D'autre part, vous aurez battu un œuf (ou deux) avec une petite tasse de lait sucré et une cuillérée de farine. Versez ce mélange sur la pâte, puis garnissez de pommes coupées en rouelles très fines et se chevauchant. Poudrez de sucre et faites cuire à four assez chaud.

Il suffit d'y penser

Bien sûr, vous allez réserver pour une autre fois l'huile qui a servi à la friture. Mais vous allez la passer sur une mousseline afin qu'il ne reste aucune parcelle de l'aliment frit. Sans cette précaution, les parcelles demeurées dans la friture brûleraient en chauffant de nouveau et, s'attachant aux aliments à frire leur donneraient un vilain aspect.

"Bonnes affaires"

VOICI QUELQUES OCCASIONS REELLES DENICHEES POUR VOUS A TRAVERS PARIS :

Au Printemps : chapeau relevé, garni plume : 695 francs.

Chemiserie Couquiaud, 62 passage Choiseul : chemise popeline supérieure : 1 750 francs.

Au Bon Marché : manteau tailleur pure laine, marine, doublé, capuchon, le 50 : 2 995 fr. plus 175 francs par 5 cm.

Santé et Beauté :

Vous ne devez pas avoir les mains gonflées. Si vous vous apercez que vos doigts, le matin n'ont plus leur aveltesse, vous devez vous en inquiéter. Il se peut que celle enflure provienne d'un mauvais fonctionnement de vos reins, d'une mauvaise circulation du sang, par exemple. Pour amener une amélioration immédiate, tenez vos mains en l'air quelques instants, en appuyant vos coudes sur une table.

Une note d'élégance

LES TRICOTS ONT DES POCHES SUR LA POITRINE. — Après les robes, les tricots ont des poches sur la poitrine, pourquoi pas - Ce sont naturellement, des poches plaquées, rapportées en plus avec un petit rabat. Ces deux poches sont posées un peu en biais, comme cela, parce que c'est moins grossissant, c'est même dissimulant. Faites donc vous-même des poches assorties à votre dernier tricot, vous serez tout à fait dans la note.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

MERCREDI MATIN. — Tout ce qui se rapporte à la vie somptuaire : théâtre, haute couture, orfèvrerie, décoration, peinture, receptions, cérémonies, est en accord avec l'harmonie universelle, qui encourage et soutient l'esprit créateur. Ceux qui sont nés entre le 3 et le 13 août ou décembre sont les favoris de cette compétition inventive à laquelle contribuent également le Scorpion (23 octobre-22 novembre), le lion (23 août-22 septembre) et la Balance (23 septembre-22 octobre) le premier apportant les finances, le second les idées et la troisième le sens de la mesure et du goût. Offrir des fleurs mauves. Porter de l'or.

MERCREDI APRES-MIDI. — Difficultés, retards, oppositions mais succès final pour Capricorne (23 décembre-20 janvier). Energie nouvelle pour Verse (23 août-22 septembre). Imprévus, changements brusques, instabilité pour Cancer (22 juin-23 juillet) qui doit s'adapter rapidement mais résister aux courants contraires : porter des perles, de l'argent ou du platine et ne pas renoncer à ces talismans.

Le Carnet de Paris-presse

● Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur, au titre de la Défense nationale, de M. Jacques Truchot, directeur du théâtre des Champs-Elysées.

● M. Gabriel Fadovani, nouvel ambassadeur en Autriche, vient de présenter ses lettres de créance au gouverneur général Mc Kell.

● M. Jean Rivière, qui vient d'être nommé ambassadeur à Prague, a été reçu, avant de quitter les Pays-Bas, par la reine Juliana, qui a offert en son honneur un déjeuner d'adieu au palais royal d'Amsterdam.

● Le mariage de notre confrère Jean-Louis Dubreuil, rédacteur en chef de « France 49 », avec Mlle Brigitte Huret sera célébré le samedi 5 novembre, à 11 heures, en l'église Sainte-Ide d'Ostrchove (Boulogne-sur-Mer).

● On annonce la mort de M. Charles Pitel, ancien avocat à la cour d'appel de Caen, âgé de 77 ans.

● On annonce la mort du docteur Gabriel Nove-Josserand, professeur de clinique honoraire de la faculté de médecine de Lyon, officier de la Légion d'honneur, décédé à Lyon le 13 octobre 1949.

● On annonce la mort de M. René Frappier, directeur honoraire de la Banque de France, décédé à Angoulême le 18 octobre 1949.

REFLETS de PARIS

La chasse fut bonne

QUAND il descendit de sa voiture en rentrant, en fin de soirée, de Rambouillet où il venait de déjeuner avec les ambassadeurs étrangers priés par lui à une partie de campagne, M. Auriol déclara en riant :

Croyez-moi, rien ne vaut une chasse. Je ne parle pas, évidemment, de celle que je dois faire depuis quelques jours à la poursuite des présidents du Conseil.

A la vérité, la chasse diplomatique avait été particulièrement réussie. On considérait jusqu'alors M. Bureckart, ministre de Suisse, et sir Alfred Duff-Cooper comme les meilleurs fusils. Ce dernier titre, en effet, ses cent faisans en trois heures. Il fut battu de loin par le jeune ambassadeur des Etats-Unis, M. Bruce, qui abattit 149 pièces. Le tableau final installé devant le parterre d'eau comportait 493 faisans et 167 lapins.

Au déjeuner on eut la délicatesse de ne pas servir aux hôtes le produit de leur chasse. Ils furent conviés à apprécier un lièvre de Marly préparé de façon incomparable par M. Thipier, maître-queue céans.

Sans recommandation

AYANT remarqué qu'une jeune fille nommée Lehman venait d'être reçue au Conservatoire, Paul Abram, directeur de cet établissement scolaire, fit venir le dossier de cette nouvelle élève. L'adresse indiquée dans le bulletin d'inscription pour la demande de concours renforça sa curiosité. Après vérification, Paul Abram se convainquit qu'il s'agissait de la propre fille de son vieil ami Maurice Lehmann, directeur du Châtelet, qui n'avait pas crû utile de recommander sa propre fille au tout-puissant patron du Conservatoire. Cette histoire vraie de 1949 valait d'être contée.

Reconnaissance

LORSQUE M. Vandable arriva cet été à Vienne, on lui demanda quel était le monument ou le site qu'il désirait voir.

Sans hésitation, le « patron » du Maxim's répondit :

— Emmenez-moi sur la tombe de Franz Lehar.

Et M. Vandable alla s'incliner sur la tombe du compositeur de « La Veuve Joyeuse » et expliqua :

— Je lui dois énormément car si mon établissement est connu de l'Alaska en Patagonie, c'est à Franz Lehar que je le dois... à cause de sa musique de « La Veuve Joyeuse », où il évoque Maxim's.

UNE EXPOSITION PAR JOUR...

JUIF d'origine, fils de rabbin, Mané-Katz a reçu à la galerie Granoff la consécration réservée à un grand peintre. Tout Paris a défilé devant ses tableaux. Il était pittoresque de voir ce petit homme à chevelure blanche expliquer ses toiles immenses, si riches en couleur et qui sont dans la tradition fougueuse de Rembrandt et ou de Delacroix. Une grande partie de ces tableaux ont été peints en terre d'Israël. Mané-Katz vient de passer en effet quelques mois là-bas. Il dit :

— Je n'ai rien vu de plus beau que les mendiants de ce pays. Ils paraissent si riches dans la grandeur de leurs gestes.

Modeste, le peintre n'a pas oublié les mauvais jours et il est tout surpris de recevoir parmi ses visites celle de l'ambassadeur d'Israël.

Depuis quelque temps il est installé rue Notre-Dame-des-Champs dans le bel atelier que Friesz occupait avant sa mort. Mané-Katz n'est pas encore revenu de son ascension subite. Cet homme qui au cours de vingt ans n'a peut-être pas vendu vingt tableaux est surpris de voir arriver les clients. Il exprime sa joie de façon presque enfantine. Il dit :

— Si mon papa voyait ça, comme il serait heureux.

R.B.

...ET UN LIVRE

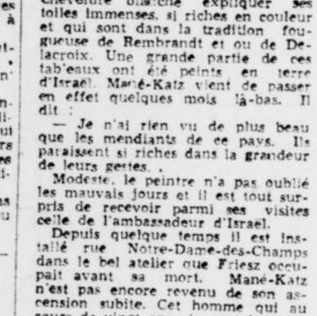
Les cavaliers de mal

Par Annette VAILLANT.

UNE jeune femme, Rose Saunières, journaliste parisienne, est envoyée comme correspondante en Chine pendant la guerre sino-japonaise, en 1938. Elle y rencontre l'homme de sa vie, don Juan, qui s'éprend d'elle, la retrouve quelques mois plus tard à Paris, l'abandonne pantelante pour courir vers de nouvelles aventures. Rose meurt de cet abandon. L'atmosphère de la Chine en guerre, gluante et misérable, est remarquablement rendue. Le mal d'aimer prend ici un accent authentique et désespérant. Avec son style personnel, alerte et brillant, Mme Annette Vaillant fait vivre intensement les personnages de son roman.

(1) Edition de Flore.

mots croisés



PROBLEME 1211

HOR. — I. Qualifie mal voie qu'on emprunte les vaisseaux. — 2. On cite souvent ses paroles. Autruche. — 3. Effectivement. — 4. Troupe. Greffe. — 5. Manufacture célèbre. — 6. Roi de théâtre. Préposition. — 7. Le mauvais est à craindre. Habituées. Note. — 8. Sous le tonneau. Note. Peu élevé. — 9. Epoques. Prénom masculin. — 10. La bonne ménagère sait en tirer profit. Possessif.

VER. — I. Importuner. — II. Ce que ne saurait faire un cheval de bois. Vider un verre. — III. En outre. Poire. voix. — IV. Ornements. Au calendrier. — V. Batailles. — VI. Beaucoup le sont par l'Arc. — VII. Os. — VIII. Déserts de sable. Encore. — IX. Peu pressés. Energique. — X. Intente une action. Dans une situation enviable.

Solution du problème 1210

HOR. — 1. Acier. Idée. — 2. Compagnons. — 3. Claires. — 4. Règlements. — 5. Orée. Orée. — 6. Cesset. Ra. — 7. VII. R. N (est reine). — 8. Oasis. Eolie. — 9. Rein. S. N. Ne. — 10. Cet. Sues.

VER. — I. Accroc. Ors. — II. Colérause. — III. Images. Sic. — IV. Epi. Ida. Une. — V. Rare. E. V. — VI. Gémonies. — VII. Insertions. — VIII. Do. Né. — IX. Eu. Terline. — X. Pans. Andes.

Pourriez-vous devenir riche?

Avez-vous l'esprit vif ? Des experts ont préparé ce test pour déceler votre intelligence. Si vous y répondez vite, c'est que vous avez des facultés qui vous permettront d'acquérir la fortune.

Lisez attentivement les indications ci-dessous, elles vous aideront à reconstituer la phrase du tableau noir.

NEUF FEMMES SUR DIX ont les cheveux desséchés, ternes et rêches parce qu'ils sont sous-alimentés. Des experts capillaires éminents ont prouvé qu'à l'aide de certains éléments nutritifs spécialement préparés, on pouvait alimenter les cheveux sans les graisser et obtenir des résultats surprenants.

Ces savants ont créé une formule scientifique comprenant de l'huile Roja, du ricin avec ses vitamines et des ingrédients rares. Leur invention s'appelle : Brillantine du Dr Roja.

Très fluide, Roja se vaporise en des millions de gouttes microscopiques qui atteignent séparément chaque cheveu. L'effet est merveilleux :

1 Grâce à son ricin, Roja pénètre dans la *structure interne* de vos cheveux, leur donne une sève nouvelle, les fortifie, les stimule.

2 L'huile Roja protège vos cheveux sur leur *structure externe* et les entoure d'une fine rosée brillante.

3 Les essences rares de Roja donnent un parfum léger spécialement étudié pour ne pas contrarier votre parfum habituel.

En un rien de temps, vos cheveux deviennent souples, vigoureux et tellement brillants ! Vous êtes beaucoup plus belle, les hommes vous admirent, les femmes vous envient, c'est le "Miracle Roja".

★ *Roja bleu saphir pour brunes.*

★ *Roja jaune topaze pour blondes.*

De midi à minuit

Pour la commodité du lecteur, nous publierons désormais le programme des manifestations de la journée en cours dans nos éditions du matin et celui concernant le lendemain dans nos éditions de l'après-midi.

Journée du mercredi 26 octobre

Congrès

15 heures. — Dans le cadre du Congrès d'Hygiène : visite de l'Institut Pasteur de Garches.

Conférences

18 heures. — 28, rue Saint-Dominique : « Problèmes généraux intervenant dans le transport et la distribution de l'énergie électrique », par M. Henriet.

20 h. 45. — Grand amphithéâtre de la Sorbonne : Présentation de courts métrages : « Fécondité artificielle sur les plantes », « Marche des électrons » « Bikini », « Micro-manipulation ».

21 heures. — Cercle militaire, place Saint-Augustin : « Aspects de Verlaine », par M. Mario Roques, de l'Institut. Salle Pleyel : « Aventures au Grand Soleil », par l'explorateur cinéaste Albert Mahuzier.

Visites-conférences

15 heures. — Le collège des Bernardins : R.-V., 24, rue de Poissy.

Vernissages

Galerie de la Gentilhommière, 67, boulev. Raspail : Jean Rigaud, jusqu'au 17 novembre.

Galerie Bosc, 6, avenue Delcassé : Lili Van Leer (Pictet), jusqu'au 12 novembre.

Expositions

Jardin fleuriste municipal, 3, avenue de la Porte-d'Auteuil, de 10 à 18 h. : chrysanthèmes. Musée de la Marine, Palais de Chaillot, de 10 à 17 h. : Salon de la Marine. 51, rue de Clichy, de 10 à 18 h. : Salon international d'art photographique. Bibliothèque Nationale, de 10 à 17 h. : Photos, présence de l'homme.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Peintures récentes de Picasso. Galerie La Hune, 170, boulev. Saint-Germain : Hommage à James Joyce. Galerie Roux-Heutschel, 12, rue La-Boétie, de 10 h 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. : Rétrospective Francis Gruber. Palais de New-York, de 10 à 18 h. : Salon d'Automne. Galerie Charpentier, 76, faub. Saint-Honoré, de 11 h. à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. : Salon des Tuileries. Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Cent œuvres de Fernand Léger. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des surindépendants. Petit-Palais, de 10 à 18 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du Musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les bronzes de Bourdelle. Musée de l'Orangerie, de 10 à 17 h. : Gauguin. Galerie Barbedienne : Images de la danse.

Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : l'Egypte et la France. Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. : Gœthe et la France. Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon et Naparte.

Les générales

Salle Luxembourg : « Jeanne la Folle » (Aman Jean).

Ciné-Club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Nanouk » (Flaherty 1922).

Sports en salles

Salle Wagram, 20 h. 45 : catch (Jim Pantoba-Al Cabrol, Joe Wolhoc-Jean Casi, Mimi-Jean Bout et deux autres combats).

La flamme

Union des sociétés mutuelles de retraite des A.C. et victimes de guerre : U.N.C. section du 18e arr.

Les ventes aux « Domaines »

13 h. 30. — Dépôt du mobilier de l'Etat, 8, rue Barbier-du-Mets (13e arr.) : textiles, mercerie, effets et matériels divers.

14 heures. — S.C.V.M., 104, rue de Richelieu : très important matériel et marchandises diverses. Garage Marbeuf, 32, rue Marbeuf : mobilier usagé.

Les ventes à Drouot

14 heures. — Salle n° 1 (Me E. Ader) : objets d'art et d'ameublement. Salle n° 3 (Me Huchez) : bons meubles). Salle n° 5 (Me Sourmais) : beaux meubles de style. Salle n° 7 (Me Alain Lemée) : objets d'art d'Extrême-Orient, meubles, tapis d'Orient. Salle n° 8 (Me Ribault-Menetière) : tombres-poste. Salle n° 11 (Me Bobigirard) : meubles et sièges. Salle n° 14 (Me Masson) : armes de chasse, fusils et carabines.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h., La Tosca.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Capucines, 21 h., Sincerement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Charles de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Gaité Montparnasse, 21 h., La sonate du spectre.
Grament, 21 h., Le chien de pique.
Hebertot, 21 h., Moby-Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi.
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20.30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Batx, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-St-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Récital Milstein.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verloir et Daviil, Alhambra girls.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cereda).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire.
Etoile, 21 h., Grock.
Folies Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Leoni, l'homme-obus.
Medrano, 21 h., Floor show.
Zoo Circus : Mantes.

RELACHE. — Opéra, Ambigu, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie - Wagram, Edouard - VII, Gaité-Lyrique, Grand-Guignol, Gymnase, La Bruyère Madeleine, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Verlaine, Bobino, Européen.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le parfum de la dame en noir
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, Mission à Tanger.
Balzac, M. Boniface.
Cinémonde, Tous les chemins mènent à Rome.
Ciné-Opéra, Manon.
Cinévog, Ronde de nuit.
Courcelles, l'Atlantide.
Demours Dernier amour.
Eldorado : On demande un assassin.
Empire Le parfum de la dame en noir.
Gaité-Clichy, Les 5 secrets du désert.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, On demande un assassin.
Lord Byron, Au Royaume des cieux.
Lynx, On demande un assassin.
Marbeuf, Le Sorcier du ciel.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Normandie, On demande un assassin.
Olympia, Contrôleur des wagons-lits.
Pagode Le Diable boiteux.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Le retour.
Plaza, Le parfum de la dame en noir.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac
Royal-Haussm (Club), Jour de fête
Royal Passy, Manon.
Royal Monceau, Amants de Vérone.
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, L'Atlantide.
Studio Raspail 216, La belle et la bête.
Studio Parnasse, Le jour se lève.
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, M. Belvedère au collège.
California, G. Men contre Dragon noir.
Cinécran Caumartin, Les tuniques écarlates.
Ciné Mignodiere, Ziegfield Folies.
Delambre, Ninotchka.
Français, Nous avons gagné ce soir.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La fosse aux serpents.
Images, La p'tite femme du Moulin-Rouge.
La Royale, M. Belvedère au collège.
Max-Linder, Nous avons gagné ce soir.
Midi minuit, L'Atlantide.
Moulin-Rouge, Nous avons gagné ce soir.
New-York, Les Chaussons rouges.
Pacifie, Quelque part en Europe.
Paramount, La vengeance des Borgia.
Parisiana, Bandits des gds chemins.
Rex, Jeanne d'Arc.
Rits, La vengeance des Borgia.
Royal-Haussm. (Méliès), M. Belvédère au collège.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Lily Mars, vedette.
Avenue La dame au manteau d'hermine.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, L'aventure est au coin de la rue.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Caméo, Les Mutinés de Big House.
Ciné Etoile, Etoile des étoiles.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage Nous avons gagné ce soir.
Gaité-Rochechouart Du sang sur la neige.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Monte-Carlo Epousez moi, chérie !
Madeleine, Le troisième homme.
Napoléon, Les mutinés de Big House.
Portiques, La vengeance des Borgia.
Radio-Ciné-Opéra, Epousez-moi, chérie !
Reflets Notorious.
Studio Etoile, Eroica.
Studio Fg-Montmartre, 13, Benny l'orphelin.
Studio Parmentier, Rapide Extrême-Orient.
Studio Universel, L'ombre de l'introuvable.
Triomphe, La mariée du dimanche.
Ursulines Les chaussons rouges.

et la radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 12 h., Raymond Chevreux et son orchestre ; 23 h. 10, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « Le Billet de Loterie », opéra-comique en un acte de Nicolo ; 21 h. 25, Brandt, poème dramatique Ibsen.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Au soleil des valses ; 23 h., Les disques de la nuit.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Géométrie musicale ; 22 h., A qui le tour ? ; 22 h. 30, Reportages musicaux.

THEATRE. — 21 h., « Flossie », opérette de Joseph Szulc.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 23 h. 18, Ce soir, on danse ; 24 h., Musique douce.

VARIETES. — 22 h. 30, Weber intime.

THEATRE. — 20 h. 40, Relais de Turin : « Béatrice de Tende », opéra de Bellini.

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h., Le compositeur de la semaine : Beethoven ; 9 h. 15, Heure de culture française ; Connaissance scientifique ; 12 h., L'Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Mélodies.

...et mercredi

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, André Dassary vous réveille ; 7 h. 30, Bagatelle ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Ed. Chekler et son ensemble ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 20, La valse des chansons ; 9 h. 18, Chants du matin ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 20, Chants et rythmes de l'Union Française ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique de chambre ; 14 h. 15, Orchestre de Lille.

C^IE MADELEINE RENAUD JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE à 20 h. 45 (Relâche mercredi)
« PARTAGE DE MIDI » « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR » « FOURBERIES DE SCAPIN »
« LE PROCES » « FASTES D'ENFER »
« OCCUPE-TOI D'AMELIE »

Mme Regina Camier fera sa rentrée sur la scène parisienne dans le nouveau spectacle que présentera le prochain Verlaine le 27 octobre. Le dernier chapitre à la pièce de Christine était avant à ses côtés Francois Perier, Raymond Bussat, Jean Rochefort... Le spectacle comprendra également « Le commissaire est bon enfant » de Georges Courteline. La mise en scène et les décors des deux pièces sont de Raymond Hayem.

Suite

LA PIÈCE LA PLUS RECOMMANDÉE

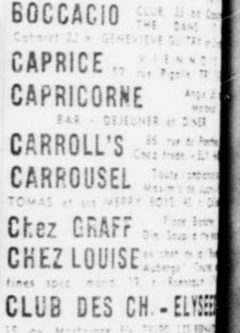
par tous les grands critiques :

Après l'opinion de Robert Kemp, sur « Sincèrement » au théâtre des Capucines, voici celle de Jean-Jacques Gautier dans le *Figaro* :

« Je sens que je vais vous envoyer voir « Sincèrement » au Théâtre des Capucines...

Nous avons vu une remarquable et sans nul doute la meilleure comédie de M. Michel Duran ». (Le Figaro)

A suivre...



FRANK CLARENS dans le rôle joué au Théâtre du Gymnase

RESTAURANTS CABARETS RCD DANCING
ADISON
AIGLON
AMBASSADEURS
ANDRE CLAVEAU chez
BAZILLE
BOCCACIO
CAPRICE
CAPRICORNE
CARROLL'S
CARROUSEL
Chez GRAFF
CHEZ LOUISE
CLUB DES CH.-ELYSEES
COLETTE MARS
LE DOGE
FEMINA
GEORGES
GILLES
GUITOUNE
LE ROJACKLIN
LEO MARJANE
LIBERTY'S
MIAMI
Mic. GRANDIER
NATURISTES
PARIS
PUERTA del SOL
TOURISTE
VINCENT

SUZY SOLIDOR

MEDRANO
Le cirque de Paris
Paris n'a jamais vu des éléphants aussi comiques que...
LES ELEPHANTS
d'Oscar Fischer
ET UN PROGRAMME
FORMIDABLE
Soir 21 h., Jeudi 15,21 h.

DEMAIN
AVENUE VO CHAMPS-ELYSEES
MIDI MINUIT VF 44 Bd POISSONNIERE

NITA RAYA devient folle ?...
elle fête d'étranger RAYMOND CORDY sous les yeux de DUVALEIX et le public s'étrangle de rire au
CASINO MONTPARNASSE

HENRI BRY
THE DANSANT
SOIREES
PARNASSE Ses 4 bars Cadre unique
9, r. Delambre AMBIANCE FOLLE

DEMAIN
NAPOLEON VO APOLLO VF

QUI A TUÉ LE PÈRE RÉMY L'AMI DES CHATS ET DES PIGEONS ?

Quatre suspects jugés à Nancy

NANCY, 25 octobre (de notre corr. particulier Paul Pelot).

C'ÉTAIT un curieux bonhomme que le père Remy, un ancien maquignon âgé de 70 ans qui vivait seul dans une maisure crasseuse de Toul, entouré de chats, de poules, de canards et de pigeons, entassés dans la cuisine de son logement.

Le père Remy avait pourtant assez bonne réputation. Il exhibait volontiers son portefeuille contenant de nombreux billets de mille, mais aussitôt les marchandises ou qu'il portait dans la poche de son manteau.

C'est ce qui a dû entraîner sa mort.

Il était le 14 juin 1947, on devait découvrir dans un placard de la cuisine, un baillon sur la bouche du cadavre, bourré au fond de la gorge et dans les narines.

Son argent avait disparu.

Pendant dix mois, l'enquête piétina. Puis en janvier 1948, on remarqua sur un bistrot du père Remy un jeune homme qui dépensait quelques jours auparavant quatorze billets de mille. Le jeune homme, Pierre Paduch, 24 ans, fils d'un ancien Polonais déporté en Allemagne, et Paduch, 21 ans, ainsi que la femme Driancourt, 31 ans, maîtresse du Marocain, qui, après, au cours d'une interrogation, s'accusa mutuellement d'avoir tué le vieux maquignon.

Ce sont eux que la Cour d'assises de Meurthe-et-Moselle a commencé à juger hier.

« C'est Driss ! »

A partir de cette première audience les frères Paduch et la femme Driancourt doivent être seuls à répondre de leurs actes. Driss, qui, lui, affirme avoir été entraîné au crime par ses aînés, a déjà été jugé et condamné à mort par la Cour d'assises de Meurthe-et-Moselle.

Le président Garnier, pour essayer de parler en calmant, interroge à tour de rôle les accusés, présents à la barre, et, dès le début, il apparaît que la personnalité de Paduch aîné va jouer un rôle prépondérant dans les débats.

Le président Garnier, pour essayer de parler en calmant, interroge à tour de rôle les accusés, présents à la barre, et, dès le début, il apparaît que la personnalité de Paduch aîné va jouer un rôle prépondérant dans les débats.

Paduch aîné, qui a été interné à Fresnes pendant l'occupation, est un ancien légionnaire, qui a fait la campagne de Syrie et a été blessé à Bir-Hakeim. Il a été condamné à mort par contumace par la Cour de justice de Nancy, en même temps que Driss, pour le meurtre du père Remy

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

C'est afin d'écarter Iohann dont il convoite la femme Suzanna que Dobresco a fait arrêter le jeune paysan comme juif. Celui-ci a eu beau protester : ni ses compagnons de captivité, ni les autorités ne l'ont cru et c'est en vain que le prêtre Koruga a multiplié les démarches pour le faire libérer.

14. — Une solution de compromis

Le chef de la gendarmerie de Fântâna reçut l'ordre de dresser un inventaire de tous les biens immeubles appartenant aux juifs du village. Il fit l'inventaire de tout ce que possédait le vieux Goldenberg. Mais il ne l'envoya pas. Il savait que Moritz se trouvait lui aussi dans un camp de juifs. En envoyant Moritz à la gendarmerie de la ville avec l'ordre de réquisition, le gendarme ne l'avait pas fait passer pour juif. Il n'aurait pu le faire sans commettre un faux, car Moritz était Roumain. Les dispositions pour la réquisition de la main-d'œuvre prévoyaient que seuls seraient requis les juifs et les indésirables. Le gendarme avait réquisitionné Moritz comme indésirable.

Cela était légal. Chacun pouvait être considéré par un gendarme comme indésirable. Il n'y avait pas de dispositions précises à cet égard. Mais à la gendarmerie de la ville, Moritz avait été inscrit dans le registre des juifs. C'était la faute de la gendarmerie ou plutôt la faute de Moritz, car il portait un nom juif. Le chef de poste commençait à regretter que toute cette histoire soit arrivée. Il avait cru tout d'abord que Moritz allait être gardé quelques semaines. Mais six mois étaient déjà passés. Et voilà que maintenant il recevait l'ordre de réquisitionner les biens des juifs. En toute justice, la maison de Moritz n'aurait pas dû être réquisitionnée. Mais dans les registres de la gendarmerie, il était écrit qu'il y avait deux juifs à Fântâna : Goldenberg et Moritz.

Le gendarme se creusait la tête pour trouver une solution. S'il annonçait à la gendarmerie que Moritz n'était pas juif et qu'il ne pouvait pas inscrire sa maison sur la liste de réquisition, une enquête serait sûrement ordonnée pour établir les causes d'arrestation de Iohann Moritz. Le chef de poste ne voulait pas d'enquête. Il préférait s'en dispenser : Suzanna pouvait déposer contre lui. Il fallait trouver un autre moyen. Le chef de poste demanda conseil à Goldenberg.

— Si Suzanna divorce, elle a le droit de garder la maison. Il n'est indiqué nulle part qu'elle soit juive. En tout cas, en ville, tous les juifs qui avaient épousé des chrétiennes ont agi ainsi.

Le gendarme se dit que Suzanna ne voudrait jamais divorcer. Elle savait bien que Moritz n'était pas juif et tout cela finirait par déclencher un scandale. Surtout s'il lui venait à l'idée de prendre un avocat. Une enquête serait aussitôt ordonnée.

— Le divorce s'obtient facilement, dit le vieux Goldenberg. Il suffit que la femme déclare par écrit, vouloir quitter son mari pour des « motifs d'ordre ethnique ». Dès que la demande est présentée, le divorce est accordé. Il n'y a même pas d'audience. Tout se résout par voie administrative. Ce sont les nouvelles lois.

★

Le gendarme écrivit lui-même la demande de divorce comme venant de Suzanna, puis il alla chez elle pour la lui faire signer.

— Ton mari est dans un camp de juifs, dit le gendarme. Et maintenant j'ai reçu ordre de réquisitionner votre maison. Dans les actes il est écrit que ton mari est juif. Moi je sais bien qu'il ne l'est pas. Mais son nom lui porte malheur. Pourquoi diable s'appelle-t-il Moritz ?

Suzanna l'écoutait, le menton appuyé contre la porte. Elle le regardait fixement et tout d'un coup des larmes se mirent à couler de ses yeux grands ouverts.

— Tu m'a pris mon homme, dit-elle. Et maintenant tu veux prendre ma maison. Je te tuerai plutôt, tout gendarme que tu es ! Mais tu n'auras pas ma maison !

Suzanna se pencha, prit une grosse pierre et la lança par-dessus la porte. Le gendarme se jeta de côté.

— Je ne veux pas prendre ta maison, dit-il. Je t'ai justement apporté ce papier à signer pour que tu puisses garder la maison.

— Qu'est-ce qu'il y a d'écrit ici ?

— C'est une demande de divorce, dit le gendarme. C'est une simple formalité pour que tu puisses garder la maison.

— Tu veux me faire divorcer, cria-t-elle.

Telle une tigresse, elle aurait voulu le mettre en morceaux. Il lui prit une main par-dessus la porte et tenta de la calmer.

Suzanne ne voulait rien entendre.

— Iani est mon mari. Plutôt mourir que m'en séparer.

Le gendarme resta devant la porte près d'une heure. Suzanna se sentait lasse. Elle avait trop pleuré. Elle entra dans la maison. Puis elle revint devant la porte. Elle lui lança encore des pierres. Elle prit une hache et le menaça. Puis elle se dit qu'il valait mieux signer un papier qu'être mise à la porte de sa maison. A son retour, Moritz allait comprendre et lui pardonner d'avoir signé. Il verrait bien qu'elle lui était restée fidèle, qu'elle avait travaillé, gardé la maison, soigné les enfants. Qu'elle était restée sa femme à lui, seulement à lui. Et elle signa. Le gendarme mit la demande de divorce de Suzanna dans la poche intérieure de sa tunique et partit. Maintenant il pouvait dormir tranquille : il n'y aurait plus d'enquête !

★

Les prisonniers du camp de Moritz auraient tous pu s'évader. Il n'y avait que cinq soldats pour les garder. Mais ils savaient bien qu'un jour ou l'autre ils seraient pris, et pas un n'essayait de s'enfuir.

Marcou Goldenberg s'était évadé. Mais, après s'être enfui, il avait rencontré l'adjudant en route. Et maintenant il se trouvait de nouveau au camp.

L'adjudant rassembla les prisonniers avant l'heure du travail et leur dit :

— Qu'est-ce que je dois faire ? Mettre Goldenberg aux fers et l'envoyer à la cour martiale, ou le laisser ici ? Vous chargez-vous de le garder pour qu'il ne fasse plus pareille bêtise ?

Les prisonniers prirent la responsabilité de garder Marcou Goldenberg. Jusqu'alors il n'avait jamais travaillé au canal. Il était tout le temps malade et avait été employé comme fourrier au bureau. Mais maintenant le vieux Lengyel lui donna une bêche et lui indiqua la portion de canal qu'il avait à creuser.

Marcou Goldenberg refusa. Il préférait avoir les mains coupées plutôt que de creuser un seul arpent de terre.

— Ce travail est contre mes convictions politiques ! dit-il.

Les prisonniers firent cercle autour de lui. Personne ne creusait le canal par conviction politique. Et c'est pourquoi tous étaient très curieux d'entendre ce qu'il allait dire.

— Le canal est creusé pour arrêter l'avance de l'armée rouge, dit Marcou Goldenberg. Moi, je suis communiste. Je ne veux en aucun cas mettre d'obstacle sur le chemin de mes camarades !

Les prisonniers apprécièrent l'attitude courageuse de Marcou. Ils étaient tous d'accord. Mais lorsqu'ils apprirent que le morceau de terrain de Goldenberg devrait être creusé par eux dans le cas où ce dernier ne le ferait pas, leur enthousiasme tomba bien vite. Le vieux Lengyel donna le signal de départ pour le travail et promit d'arranger la chose.

Dès que les autres commencèrent à travailler, Lengyel vint se mettre à côté de Marcou qui restait sur le bord du canal, mains dans les poches.

— Si tu ne travailles pas, nous devons le faire à ta place. Nous l'avons fait aujourd'hui, dit Lengyel. Mais il n'est pas possible que tu restes là à ne rien faire les mains dans les poches et que nous travaillions pour toi !

— Je ne vous ai pas demandé de le faire ! dit Marcou Goldenberg, méprisant. Si vous voulez le faire, cela vous regarde. Si vous y trouvez du plaisir...

— Ecoute Marcou, fit Lengyel, tu es docteur en droit, tu dois comprendre la situation. Nous ne pouvons demander ton arrestation et te voir sortir du camp entre des baïonnettes. Nous ne pouvons pas le faire. Aujourd'hui, à travers toute l'Europe, les fascistes font la chasse aux juifs — comme à des bêtes sauvages. Mais les fascistes sont nos ennemis, Goldenberg. Nous, les juifs, nous ne pouvons pas demander qu'un juif soit mis en prison et envoyé devant une cour martiale. Mais nous ne pouvons pas non plus creuser et travailler à ta place. Nous arrivons à peine à creuser chacun notre portion de terrain.

— A quoi bon tout ce sermon ? Tu espères me prendre par les sentiments ? demanda Marcou sarcastique. Si tu crois pouvoir me convaincre, tu perds ton temps.

— Je n'aurai pas cette naïveté, dit Lengyel. Tu es un fanatique. Et tout fanatique est une bête enragée dont il ne faut pas trop approcher. Mais tu as un père et une mère. Oh ! je sais bien que tu n'y penses jamais. Mais nous y pensons à ta place. Ils t'attendent à la maison. Tu est juif. Et cela, nous ne pouvons pas l'oublier. Tu es notre frère. Le même sang coule dans nos veines. Même si tu l'as oublié, cela est ainsi. Et c'est pourquoi nous cherchons une solution de compromis pour concilier ton fanatisme, les intérêts de notre communauté et notre sentimentalisme que tu tournes en ridicule...

(A suivre.)

Les personnages de ce chapitre

Iohann MORITZ : Jeune paysan pauvre de Fântânâ, roumain orthodoxe qui a été injustement jeté dans un camp de travail pour israélites.
SUZANNA : Sa femme.
DOBRESCO : Chef de la gendarmerie de Fântânâ.
GOLDENBERG : Le seul juif du village, aubergiste.
MARCOU : Fils du précédent, docteur en droit qui venait de terminer ses études lorsqu'il a été arrêté en vertu des lois raciales.
LENGYEL : Doyen d'âge du camp de travail où se trouvent Iohann et Marcou.

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

LA VEILLE DE LA PREMIÈRE A MARIGNY

Que Dieu et le Diable m'aident *s'écrie Michel de Ghelderode*

poète maudit, explorateur de l'Enfer

par André REYBAZ

Actuellement la troupe du Myrmidon, dirigée par Catherine Toth et André Reybaz, et qui remporta en juillet dernier le concours des Jeunes Compagnies, joue au théâtre Marigny Fastes d'Enfer, une pièce de Michel de Ghelderode qui soulève de violentes discussions.

André Reybaz présente ici ce poète encore inconnu du grand public français.

En avril 1948, le palais des Beaux-Arts de Bruxelles nous demanda de venir jouer « Hop Signor », la première pièce de Ghelderode, représentée en France et, par nos soins, en 1947 au Théâtre de l'Œuvre.

C'est à cette occasion que nous fîmes connaissance avec Michel de Ghelderode. Nous avions beaucoup trop entendu parler de lui ; en effet, les Belges qui se disent fiers de lui font preuve d'une étonnante ignorance de son œuvre mais comblent cette lacune par des dispositions délirantes d'imagination.

A les entendre, notre auteur est un super Gilles de Rais, un moderne Sade, sa maison est le siège d'élection des messes noires.

Nous redoutions cette rencontre quand nous heurtâmes à une benoîte porte. La réalité, heureusement, nous donna non l'effroi mais la joie profonde par le spectacle d'un homme d'extraordinaire conscience qui, à force de volonté, maîtrise, limite la maladie, pour continuer son œuvre et rester fidèle à cette liturgie de la scène à qui, tout au long de sa vie, il a sacrifié les honneurs, les succès faciles et la dispersion qui les suit.

Il allait renoncer au théâtre...

Grabataire depuis des années, solitaire par nécessité et par l'incompréhension de ses concitoyens que sa soif d'altitude et d'exigence déconcerte et met à malaise, il avait renoncé au théâtre en tant que mode d'expression, à la veille de la guerre.

Mais de voir que Paris, ses jeunes animateurs de théâtre et la critique et le public, enfin l'accueillaient, lui redonna la passion de cette aventure de dramaturge qu'il poussa si loin que même ses amis, souvent, eurent peur et le laissèrent seul pousser son exploration en les ténèbres, comme il advint chez nous pour Rimbaud.

De terribles souffrances cloîtrent Ghelderode en sa chambre, devant sa petite table de travail modeste, calée entre un poêle-cuisinière où mijote un café (éternel et défendu) et une armoire comble de souvenirs du théâtre populaire flamand, dont le grand metteur en scène Johan de Meester monta le premier et promena à travers les campagnes et les villes des Pays-Bas les pièces de Ghelderode. Entouré de tableaux nombreux, car les peintres lui vouent une admiration chaude (il y a tant de relations entre eux, son théâtre est si pictural), confiné depuis des années dans ce rez-de-chaussée, il est merveilleusement en contact avec tout ce qui se produit de neuf, de frais, de par le monde, non par des rapports, des conversations, mais par une surnaturelle faculté de télépathie.

Sa sensibilité est si écorchée et si liée à une imagination impériale, une imagination en conquête, qu'il capte tout ce qui se passe d'important, et souvent sa prescience est prophétique. Et j'impute à ce don unique les folles légendes dont les Belges ornent cet auteur.

Une parole dépaysante

Malade depuis de trop longues années, quoique atteignant juste la cinquantaine — il est né à la fin de l'autre siècle, à Ixelles, rue de l'Arbre-Bénit — Ghelderode a plus d'un point commun, au physique, avec Charles Dullin. La silhouette est cassée et rendue vague par les lourdes capes du sédentaire, la bouche amère, longue, crispée, le menton volontaire, le regard vif, clair, diffictlement soutenable, cruellement lucide, mais adoucissant cette vision douloureuse et acide. La voix est bonne, profonde, simple ; elle chante la victoire de l'homme qui n'abdique pas malgré les plus déprimantes souffrances physiques, morales, matérielles.

La parole de Ghelderode est dépaysante, elle ne sacrifie à aucune mode littéraire, à aucun Credo de revue, mais elle va à l'essentiel, au plus troublant par des chemins inconnus.

Il croyait pouvoir assister aux représentations de « Fastes d'Enfer », à Marigny, mais il avait surestimé ses forces. De là-bas, il nous écrit : « C'est une damnation de ne pouvoir assister à ce spectacle unique, rendez-vous compte... C'est pourquoi je supplie en même temps Dieu et le diable de m'aider, de vous aider, d'être avec nous tous, afin de triompher, infernalement et dans les flammes, mais triompher ! »

LA MAGNANI A PARIS

Les Parisiens pourront applaudir, au printemps prochain, la célèbre actrice italienne Anna Magnani sur une scène de la capitale.

En effet, la tumultueuse vedette viendra jouer dans un théâtre parisien (non encore choisi) une tragédie de d'Annunzio.

Huguette PAILLARD préfère la scène à la piste

Cependant que son père, l'ancien champion de demi-fond Georges Paillard bat les records de vitesse à bicyclette, Huguette Paillard ambitionne de monter à bord du chariot de Thespis et préfere la scène à la piste.

Après avoir suivi durant deux ans les cours de Maurice Escande, Huguette Paillard a fait ses débuts de comédienne, à la Comédie Wagram, dans « Leopold le bien aimé », de Jean Sarment.

Par contre, le cinéma ne la tente guere. Mais elle restera fidele aux milieux du cyclisme en épousant bientôt le jeune routier Jesus Moujica, qui remporta cette année la course Bordeaux-Paris.

Huguette admire les trophées amassés par son père et espère faire bientôt une creation qui eclipsera la gloire paternelle.

J'AI ÉTÉ LE DERNIER VISITEUR de JACQUES COPEAU

par Orazio Costa

Orazio Corte, directeur du « Piccolo Teatro della Citta di Roma », fut l'élève et le disciple de Jacques Copeau. Il fut aussi le dernier à être accueilli par lui quelques jours avant sa mort. Orazio Corte fait ici le récit de cette visite.

Ce fut le 16 de ce mois. C'était dimanche. Un beau dimanche sur les vignobles déjà roux de la Côte-d'Or. Une fois éteint le chant des vendangeurs, les fêtes se prolongent dans les villages.

C'est alors que jadis les « Copiaux » allaient de grange en grange jouer leurs joyeux mystères. Je parcourais de Beaune à Pernand, la route qu'ils avaient faite autrefois.

Mais mon cœur était plein de peine et si pâle. Le « patron » était malade, plus malade que jamais. J'avais peur de ne plus le trouver. Je ne me sentais qu'un disciple qui veut revoir son maître après dix ans de longue absence. Et je savais que peut-être je ne reconnaîtrais pas son visage, si vraiment il avait changé comme une photo l'avait montré, il y a quelques mois, à la contemplation douloureuse de ceux qu'il avait aimés.

Mais à peine avais-je demandé où était sa maison, je me calmai. Le sourire qui était sur le visage de la brave femme qui m'indiqua le chemin était celui de quelqu'un qui sait très bien qu'on lui demande la maison d'un souffrant. Mais sa voix réconfortante me fit comprendre que rien de grave ne s'était passé. Je repris courage et je présentai ma carte à la porte. Mme Copeau vint à ma rencontre, fatiguée et souriante : « Il va un peu mieux, nous allons lui dire que vous êtes là ». Et peu après : « Il a dit qu'il veut vous voir ; il a même ajouté qu'il était sûr que ça lui ferait du bien. »

Une grande statue de bois...

Copeau était dans son lit, entouré de livres, dont plusieurs avaient trait à la vie des saints. On aurait dit une de ces grandes statues de bois, souriante et bien vivante. C'était bien lui, je le retrouvai sous la barbe blanche, avec son front immense et son grand nez, les yeux tout pleins de ce regard que nous lui avons toujours connu, large et en même temps empreint de douce ironie.

Il me dit : « Vous avez pu penser que je vous avais oublié, c'est mal », et il m'embrassa. Nous étions très émus, nous ne nous étions plus revus depuis 1938, à Venise.

Je venais alors de passer auprès de lui de trop courts mois d'apprentissage, lors de la mise en scène d' « Asmodée » et de « Comme il vous plaira ». Un an plus tard je devais commencer mon travail dans le sens qu'il m'avait indiqué. Sur ce chemin, où il est difficile et beau à la fois de marcher. Il avait suivi de près mon travail.

Je suis resté et je resterai fidèle à son enseignement : loyauté envers les textes, étude des grands maîtres, dont il fut ; foi dans l'acteur et dans l'homme. Et il faudra que tous ceux qui ont été ses élèves racontent un jour tout ce qu'il nous a enseigné et fait comprendre.

Au cours de la journée, je revins le trouver à plusieurs reprises avec Marie-Hélène et Pascal. Il me dit très simplement des mots que je n'oublierai jamais et, en me saluant pour toujours, me donna une rose de son jardin que Marie-Hélène avait glissée dans sa main.

Le chemin à parcourir sera désormais comme il le fut pour moi le soir de ce dimanche, plus ardu et plus difficile pour ceux qui lui demeureront fidèles.

Max Favalelli vous fait entrer (sans concours) *au Conservatoire*

Depuis quelques jours, plusieurs centaines de jeunes gens de toutes les provinces et dont le mirage rouge et or des spectacles embrase l'imagination, tentent de franchir les portes du Conservatoire et affrontent un concours qui, dans leur esprit, doit leur ouvrir ce domaine où éclosent les monstres sacrés.

Le Conservatoire. Couveuse officielle dont l'estampille rassure les familles bourgeoises un peu inquiètes d'avoir pondu un futur comédien. Le Conservatoire est une bâtisse grise dont l'allure évoque une sorte de caserne où Mithridate, Britannicus et Hernani viennent faire leur service militaire.

Son prestige est considérable. Cette année, 176 garçons et 212 filles (parmi lesquelles la petite-fille de J.-B. Gheusi et la fille de M. Maurice Lehmann) ont sollicité l'honneur d'y faire leurs classes. Voulez-vous que nous y entrions à leur suite et que nous les accompagnions aux divers stades afin de constater comment l'on fabrique une Hermione ou un Alceste ?

Une course d'obstacles

Le concours d'admission est un trommel-classeur qui procède à une élimination en trois temps. Le premier tri opère une sélection brutale. La moitié des candidats sont écartés. Et, le plus souvent, en raison de leur extrême jeunesse. Mais les hommes ont jusqu'à 24 ans et les femme jusqu'à 22 ans pour atteindre la limite d'âge.

Deuxième opération. Cette seconde trémie ne retiendra que les admissibles qui auront l'autorisation de subir enfin, huit jours plus tard, la troisième et dernière épreuve. Dans cette ultime phase du concours, les candidats donnent obligatoirement une scène classique de leur choix et une scène qui leur a été indiquée par le jury.

Après cette triple course d'obstacles, il ne sera admis (sur 388 postulants) que 11 hommes et 12 femmes. On voit combien les places sont chères.

Quels sont les juges qui forment cet impitoyable tribunal ? Ce sont M. Paul Abram, directeur du Conservatoire, M. Touchard, directeur du théâtre national de l'Odéon, M. Chaumeix, de l'Académie française, M. Jacques Copeau, M. Jean Marchat, M. Georges Le Roy, M. Simon et Mme Dussane, nouveaux pensionnaires de la Comédie-Française, sous la forme de [illegible] Yonnel.

Hernani lance le poignard. Bérénice grimpe à la [illegible]

Les lauriers sont coupés.

LA CHANSON VA FAIRE LE TOUR DU MONDE

Le Grand Prix de la Chanson, organisé par l'A.B.C., avec le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant », va devenir le **Grand Prix Mondial de la chanson**. Déjà des éditeurs anglais et américains ont donné leur adhésion pour que les chansons primées en France entrent en compétition avec des chansons retenues parmi les trois meilleures, dans leur capitale. Mais il entre dans les intentions de M. Mitty Goldin de donner plus d'ampleur encore à ce Grand Prix de la Chanson et de le rendre mondial.

Il a entrepris des pourparlers avec des personnalités, éditeurs et musiciens d'autres nations pour que des concours éliminatoires soient organisés également chez elles. Les trois chansons primées de chaque pays seront ensuite entendues dans une épreuve mondiale qui aura lieu chaque année dans une capitale différente et qui attribuera la **Grand Prix Mondial de la Chanson** à l'œuvre qui aura obtenu le plus de voix dans cet ultime concours.

Aussi, les lauréats français du Grand Prix de la Chanson, organisé par l'A.B.C. sous notre patronage, pourront se mesurer avec les premiers prix des autres pays. Cette année, New-York serait sans doute retenu pour cette dernière épreuve. M. Mitty Goldin va partir pour l'Amérique prochainement pour étudier les dernières mises au point de cette compétition unique.

Tête d'affiche : ROGER BLIN *rêve d'incarner Van Gogh à l'écran*

Des yeux noirs profondément enfoncés, une crinière sombre, un nez violent, un masque que l'on croirait sculpté dans le bois, un sourire inquiétant découvrant des dents de loup... Et, avec cela, une timidité farouche, une ardeur semblable à un feu qui couve, avec des instants de fraîcheur et de ciel bleu...

Tel est Roger Blin, le plus curieux, le plus attachant de la nouvelle génération d'animateurs de théâtre.

Roger Blin croit à la poésie, au mystère, à l'homme.

Le théâtre est, pour lui, un moyen de rendre claire une expression poétique, tout comme le cinéma, la peinture ou la musique. Il n'admet qu'une certaine forme de théâtre et pourtant il refuse de souscrire aux esthétiques, aux doctrines et aux chapelles. Toute sa vie, il a lutté pour l'art, avec des moyens de bord...

A présent, Roger Blin a trouvé un havre. Depuis quelques mois, il a pris la direction du théâtre de la Gaîté Montparnasse. Il est chez lui, il peut monter les œuvres qu'il aime, s'entourer de camarades fidèles qui pensent comme lui, toucher un public las du conventionnel et du facile. Pourtant Roger Blin se défend d'appartenir à une « avant-garde ». Les deux pièces qu'il présente actuellement sont à ses yeux, des classiques. Il compte, plus tard, monter **La parodie** d'Arthur Adamoff et cherche une pièce comique. Il a mille projets. Il essaye d'être heureux.

Disciple d'Esculape

S'il n'avait pas été, à dix-huit ans, saisi par une sorte de « mal du siècle », Roger Blin serait devenu un paisible et fervent disciple d'Esculape. Son père était médecin à Neuilly : famille paisible et bourgeoise qu'étonnait l'enfant timide et renfermé. A l'âge de s'engager sur les traces paternelles, le jeune Roger se tourna vers la peinture, puis vers une licence ès lettres en Sorbonne. Il parlait trop de poésie, d'art, de mission pour pouvoir s'entendre avec ses parents, surpris et choqués. Le garçon préféra l'aventure et (parfois) la misère à une existence ouatée et creuse.

C'est ainsi que Roger Blin — qui faisait pour manger de la figuration dans de petits théâtres — connut Antonin Artaud. Aujourd'hui encore, lorsqu'il prononce le nom de celui qui fut son maître et son ami, Blin tremble et pleure. Artaud prit le jeune homme par la main et le fit pénétrer dans un monde inconnu, le seul qui, à ses yeux, valait la peine qu'on s'y attardât. Pour Blin, ce fut un éblouissement, la découverte de la religion poétique.

Journaliste

En 1935, Artaud le fit débuter au théâtre dans **Les Cenci** : Roger Blin y incarnait un assassin, emploi qui devait lui rester. C'est auprès d'Artaud qu'il rencontra un très jeune garçon aux cheveux bouclés, affamé comme lui de poésie et de théâtre et qui faisait partie de la vaillante cohorte habituée à coucher dans les coulisses de l'Atelier : Jean-Louis Barrault. L'amitié, entre eux, jaillit comme une flamme : ils s'étaient compris ! Et lorsque Barrault monta son premier spectacle : **Autour d'une mère**, puis **Numance** et **La Faim**, il fit appel à Roger Blin. Depuis, leurs chemins se sont quelque peu écartés, mais ils continuent à s'admirer et à s'estimer mutuellement.

Roger Blin fut aussi journaliste. Il écrivit à « La Revue du Cinéma », à l'époque où les autres collaborateurs de cette publication avaient noms Jean-Georges Auriol, Louis Chavance, Marcel Carné. Il connut Vigo et participa à toutes les bagarres autour de **Zero de conduite**. Il fit partie du groupe Octobre avec les Prévert et un petit Mouloudji de 11 ans. Renoir, pour **Le crime de M. Lange** et Chenal pour **Crime et Châtiment** le prirent comme assistant. Le rêve de Blin est de pouvoir un jour réaliser des films.

Ses débuts d'acteur à l'écran eurent lieu dans « Entrée des Artistes ». Il y fut une sorte d'idiot du village, amoureux d'Odette Joyeux jusqu'au crime et jusqu'à la mort. Il incarna le même personnage — encore avec Odette Joyeux — dans « Pour une nuit d'amour », son autre grand succès. Entre ces deux films, toute une carrière : de brèves silhouettes inquiétantes dans une vingtaine de bandes, dont « les Visiteurs du soir ». Plus récemment, « Histoires extraordinaires », d'Edgar Poe, réalisé par Faurez. Roger Blin y porte l'habit et le chapeau haut de forme pour la première fois. Mais il incarne encore un assassin.

Il habite une chambre (assez misérable) à Saint-Germain-des-Prés, rencontre ses amis dans les cafés, garde intacts tous les espoirs et toutes les amitiés de ses vingt ans et rêve (sans oser y croire) d'un projet dont on lui a parlé : celui d'être Van Gogh à l'écran.

Le centenaire de Chopin a donné naissance à un nouvel auteur de théâtre : Christine Clet

Un nouvel auteur dramatique connaîtra les feux de la rampe demain soir au théâtre Verlaine : Christine Clet.

Pour les initiés à la musique, la nouvelle dramaturge n'est pas tout à fait une inconnue. Elle est, en effet, la petite-fille de Joseph Jaworek, organisateur du premier concert de Chopin. Elle-même est un soliste des grandes associations de concerts.

Depuis quelques années, Christine Clet s'est retirée dans un mas provençal des environs de Grasse dont elle a fait une abbaye de Royaumont intime. On y donne des concerts entre amis. C'est dans cet Eden que Christine Clet se sentit attirée par le théâtre dramatique.

— C'est le centenaire de Chopin qui m'a donné l'idée d'un spectacle. Je l'ai écrit. Hélas ! il était injouable. Mais mon élan était pris et... le théâtre est devenu, parallèlement à la grande musique, ma passion.

Le premier signe extérieur de ce sentiment est la pièce que Marie Valsamaki a reçue en deux heures de temps et présente demain soir au Verlaine : *Dernier chapitre*.

— Une œuvre de pure imagination, me dit l'auteur, qui concerne les caractères d'une mère et de son fils. J'y ai reconstitué l'antagonisme absolu entre la pureté des moines d'un cloître et une femme impossible, tombée au plus bas de l'échelle humaine, et son fils, qui est une gouape.

Regina Camier, après plusieurs années d'absence, fait sa rentrée au théâtre dans cette pièce, entourée de Zanie Campan, Raymond Raynal, François Patrice, Paul Forget, Jean Bouché, Robert Miller, Henri Duval, Dimitri Mosconty.

Pour me persuader davantage son amour du théâtre, Christine Clet me confie qu'elle possède six chats, dont deux couples.

— Je les ai baptisés Roméo et Juliette, Héloïse et Abélard.

Elle possède également des chèvres, qu'elle soigne et trait elle-même. Elles n'ont rien à voir avec le théâtre et s'appellent Virginie, Rosalie, etc.

Un nouvel auteur dramatique est né. Le public le baptisera demain.

P. B.

CABARETS

De Colette à Geneviève

C'est chez Colette Mars. Et qui ne pressent pas, en effet, dès l'entrée qu'une femme a conçu cette « Vie Parisienne » ? Tout est féminin ici, d'un style qui s'approche du coffret secret où gisent les lettres d'amour, le ruban dérobé et les fleurs séchées, d'un art très civilisé qui recherche l'ornement dans le passé. Le tableau vitré qui supporte le paysage moulé et pierreux, la couronne de toile de Jouy qui encadre la lampe louis-philipparde, coiffée de son abat-jour savamment fané et les tentures arabes qui festonnent les murs et étendent leurs écharpes.

Colette Mars nous propose un spectacle très choisi, de poésie, d'humeur et de chants, même pendant le dîner. Car les cigales ne crient plus famine quand la bise revient. Sensible et riante, Missia possède un répertoire de chansons écrites avec un rare esprit et qu'elle sait mettre en valeur comme aucune autre artiste comique. Jacques Baudoin évoque tout un monde et Georges Lloyd nous rappelle les jeux de société des étudiants américains. On sait l'allégresse et l'ardeur d'Irène de Trébert. Cette abeille blonde qui distille le miel de l'Hymette, c'est Suzet Mais. Cette belle comédienne est devenue la servante préférée de la poésie.

Colette Mars apparaît. Elle chante avec infiniment de grâce, d'esprit, de gestes harmonieux, en robe d'or, son visage aussi rayonnant et vif que ces femmes du XVIII^e^ siècle, d'un Nattier ou d'un Lancret. Sa voix agréable chaude, résonne très mystérieusement dans les notes basses et elle dit avec la perfection de l'intelligence, passant du plaisant au sévère, dix belles chansons.

Voici le site où l'oiseau chante ! A vrai dire, le décorateur du Boccacio-Club ne s'est pas inspiré de l'heure nocturne, de l'étoile, de l'arbre noir où le rossignol vocalise, mais tout au contraire des gloires du soleil, du char roulant d'Apollon embourbé de lumière, et jusqu'au plafond où rayonne midi, roi des étés, dans un manteau de prince de l'azur.

C'est dans cette salle vernie que Mlle Geneviève Guitry fait entendre une voix qui s'est singulièrement embellie. Si j'ai évoqué l'oiseau, c'est à la pensée de son chant, de son ramage exquis, de sa très jolie manière d'interpréter « Boléro sans parole », des méladies, une valse. Mais aussi parce que cette charmante femme impose l'image d'un être fragile, léger, d'une tendre et chaude beauté. Son tour de chant est tout à fait ravissant.

Le Boccacio Club a convoqué également une artiste bien parisienne : Mathilde Casadesus. Rebondie, floride, mais fine à passer dans une bague d'or, la joyeuse artiste parle de mille choses, critique gaiment, imite et amuse. — Jean BARREYRE.

BRUITS DE COULISSES

■ **LA PIECE DE COLETTE, « CHERI »**, sera présentée en grande première de gala le samedi 29 octobre au théâtre de la Madeleine.

Ce gala sera donné au bénéfice des œuvres de l'O. R. A. et la reine Elisabeth de Belgique honorera cette soirée de sa présence.

■ **AIMEE MORTIMER** créera, au printemps prochain une comédie musicale de Paul Guth.

■ **CHARLES DULLIN** va créer à Lyon, au théâtre des Célestins, une pièce adaptée de « la Marâtre », de Balzac.

LA VIE DES ETOILES

...du théâtre

★ Paul Cambo sera le principal interprète de « Tobie », une œuvre de Georges Chaperot que l'on répète actuellement au Palais de Chaillot. Balpêtre fera également partie de la distribution.

★ Depuis longtemps, Charles Dullin cherche (sans succès !) un théâtre à Paris. En désespoir de cause, c'est à Lyon qu'il a décidé de monter « La Marâtre », de Balzac, adaptation de Simone Jollivet.

...de la danse

★ Janine Charrat, qui vient de se faire acclamer à l'Opéra de Berlin dans le ballet « Abraxas » qu'elle avait réglé, rentre à Paris la semaine prochaine pour préparer trois nouvelles œuvres qui seront dansées par les Ballets des Champs-Elysées en novembre à Paris.

★ Yves Bonnat brosse les décors du ballet « La Ballade des Pendus », de Jean Lutèce et Francis Blanche, que l'on répète à l'Opéra.

Au Cirque Medrano

LA JUNGLE A PARIS

Voici donc Medrano revenu à la véritable formule du cirque ! On ne peut que s'en réjouir, car on constatait, depuis quelques années, une tendance très nette (trop nette !) à confondre le music-hall et le cirque, sans tenir compte du fait que la plupart des numéros habitués à la scène s'amenuisaient sur la piste jusqu'à perdre une grande partie de leur originalité.

Ce nouveau programme de Medrano se place sous le signe du règne animal. Un groupe de six chameaux caparaçonnés, l'œil mi-clos et la lippe dédaigneuse, effectue des exercices d'ensemble, sous l'œil d'un pseudo-spahi rutilant de pourpre. Une jeune mule rétive, chahuteuse comme une écolière, fait mille facéties à ceux qui cherchent — disent-ils — à la dompter. De superbes chevaux danois et de minuscules poneys effectuent, ensemble, un carrousel inattendu.

Les quatre chimpanzés de Juan Coll donnent raison à Darwin par leur intelligence et leur espièglerie.

Mais les grandes vedettes du spectacle sont les éléphants d'Oscar Fischer. Ces énormes pachydermes, présentés par une ravissante jeune femme, font de l'acrobatie, de la musique et jouent la comédie mieux que bien des humains. L'éléphante, qui fait une imitation de l'aînée des Peter Sisters, en dansant une rumba, remporte un véritable triomphe.

On applaudit encore une audacieuse trapéziste : Julie Enoch, une troupe de sauteurs marocains, les spirituels jongleurs Virginians et, bien entendu, les Fratellini.

Ne vous avais-je pas dit que c'était un vrai programme de cirque ?

Claude HERVIN.

■ A la Comédie-Wagram on va fêter dans l'intimité le [illegible] de Lenormand, [illegible] trois, la célèbre pièce de Jean Letraz, jouée tour à tour par Stephen, Francine Bessy, Annie Ma[illegible], Michel, Marsay, A. Lecasble, des [illegible] de la Toussaint, matinée à 14 h. 30, à 21 h. 30. Relâche exceptionnel mercredi 2 novembre.

LE CARNET DU SPECTATEUR

MERCREDI 26. — « [illegible] Folle » (Anna-Jenny), Luxembourg.

JEUDI 27. — « Le dernier [illegible] pirate » (Christine Clet), théâtre Verlaine.

VENDREDI 28. — « Chéri » (Colette), théâtre de la Madeleine.

VENDREDI 4. — « L'homme [illegible] Joie » (Paul Geraldy), théâtre de la Michodière.

DEPUIS TROIS SEMAINES la France est sans gouvernement

LES VICTIMES DE LA CRISE

La plus longue crise depuis 1875 a des victimes singulièrement indéniables. Ce sont spectacle de Paris-Journal met à profit les heures meilleures des banquettes du Quai d'Orsay en attendant d'être reçu par le président désigné.

On ne peut toujours somnoler ou interroger les hommes du jour. Sur l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères — qui est pour certains l'allée du pouvoir — Mlle Meisel-Grente (France-Soir) et Roy (Agence économique et financière) et Bonzon (L'Aube) regardent Hervé Borgo, spécialiste à la Radio, en liaison avec notre collaboratrice Marie-Madeleine Beaufort.

MM. Puiget et Bernard, techniciens de la Radio, ont bien sommeil. « Puget dort sur un divan, mais il a été réveillé pour débrancher le micro, au cas où il ronflerait. »

Autre passe-temps de la crise : le jeu de la console où se trouvent le buste de Vespasien pour jouer à la bataille.

Quand un confrère interviewe un autre confrère, M. Bidault, correspondant de la « Exchange Telegraph » et syndic de la presse parlementaire, explique que la carte actuelle bat tous les records de durée. Il a fait connaissance de cause : depuis 1924, on compte quatre crises.

Au bar dont les seaux sont dans un fauteuil, on boit en famille, on peut très bien dîner et coucher. Comme nous sommes actuellement en période de crise, nous nous sommes réservé aux voyages présidentiels.

J. Paris-Presse-l'Intran (d)

SAVEZ-VOUS POURQUOI ?

DEPUIS trois semaines, la France n'a plus de gouvernement. — Elle ne s'en porte pas plus mal, diront les gens d'esprit. Est-ce bien sûr ? Cette crise, si elle ne paralyse pas encore l'activité économique du pays, qui oserait prétendre que sur le plan financier et international elle ne manifeste pas déjà ses conséquences fâcheuses ? Cependant, elle continue. Sans que l'opinion sache exactement pourquoi. Sans même qu'elle se souvienne — après vingt jours de discussions, de marchandages, de coups de théâtre, elle est bien excusable ! — de la cause initiale de la démission du cabinet Queuille.

Nous avons cru devoir, dans un raccourci, rappeler à nos lecteurs les motifs et les incidents caractéristiques de ce conflit politique à peu près unique dans nos annales.

Queuille devant le problème des salaires

Toutes les centrales syndicales s'étant trouvées d'accord pour demander un relèvement des salaires et le retour aux conventions collectives, et M. Daniel Mayer, ministre socialiste du Travail, s'étant prononcé en faveur de leur revendication, le problème des salaires et des prix s'est trouvé posé — une fois de plus — devant le gouvernement Queuille. Sur le retour aux conventions collectives aucune grave difficulté n'opposa les ministres. En revanche, sur le relèvement des salaires une âpre bataille s'engagea. Finalement, on envisagea un compromis : l'octroi d'une prime aux travailleurs se touchant qu'un salaire anormalement bas. Mais où commence et où finit le salaire anormalement bas ?

Etat de crise

Le samedi 1er octobre, « Paris-presse-l'Intransigeant » paraissait avec cette manchette : *Etat de crise*. Le désaccord entre les membres du gouvernement Queuille, sur le problème des salaires et des prix apparaissait alors si profond qu'il ne subsistait plus qu'un très faible espoir de faire l'économie d'une crise ministérielle.

M. Petsche, ministre des Finances, déclarait : « Nous nous trouvons dans une incertitude extraordinaire. Nous sommes à la merci d'imprévisibles. Je ne vois pas encore, pour ma part, de point d'équilibre. »

Démission

Le mercredi 5 octobre, le point d'équilibre dont parlait M. Petsche n'ayant pas été trouvé et M. Daniel Mayer ayant fait part dans une lettre au président du Conseil de son intention de ne pas signer les décrets qui pouvaient être pris sur les salaires si ceux-ci ne lui donnaient pas satisfaction, M. Queuille remettait sa démission à M. Vincent Auriol.

Accord sur la prime d'attente

Le 6 octobre, M. Vincent Auriol disait aux leaders de la majorité : « Accordez-vous d'abord sur un programme. » Puis il appelait M. Jules Moch avec mission d'arriver à une entente. « Il s'agit d'un essuyage de plâtres », déclara le ministre de l'Intérieur, qui avait pourtant la volonté bien arrêtée de constituer un cabinet.

En fait, il aboutit à établir un accord de principe entre les divers partis de la majorité sur le retour aux conventions collectives et sur le versement d'une indemnité d'attente uniforme pour tous les salaires inférieurs à 15.000 francs.

M. Paul Reynaud réserva alors le concours des indépendants : « Vous sera-t-il possible, dit-il, de refuser aux salariés, en décembre, la prime exceptionnelle qu'ils auront touchée en novembre ? Nous allons à l'inflation et à une nouvelle dévaluation désastreuse. »

Le jeudi 13, M. Moch était investi par l'Assemblée à une voix de majorité (douteuse).

Les partis exigent

L'épreuve de la répartition des portefeuilles commença.

Les partis formulèrent de nouvelles exigences et posèrent des conditions à leur collaboration :

L.U.D.S.R. demanda un engagement formel : celui de procéder à la réforme électorale.

Les radicaux lancèrent l'exclusive contre M. Daniel Mayer au Travail.

Les S.F.I.O. relevèrent le gant et réclamèrent le Travail pour M. Daniel Mayer.

Le M.R.P. se prononça contre l'attribution de l'Intérieur à un radical.

Une condition pousse l'autre

Ce n'était pas tout.

Au fur et à mesure qu'une solution intervenait sur un point, une nouvelle condition faisait rebondir les difficultés. Ainsi le M.R.P. exigeait des groupes de la majorité un accord écrit sur les grandes lignes du programme financier et, ne l'ayant pas obtenu, le déplorait dans un communiqué public.

Les radicaux faisaient de l'attribution au secrétariat d'Etat à l'Information à un des leurs la condition « sine qua non » de leur participation.

M. Moch renonce

M. René Mayer aussi lâché

M. Jules Moch, harcelé par cette guerre d'usure, dut renoncer à constituer le cabinet.

Le mardi 18, M. René Mayer, radical, était désigné par M. Vincent Auriol et le jeudi 20 investi par l'Assemblée (341 voix contre 183). Il accepta l'octroi d'une prime exceptionnelle et unique de 3.000 francs pour les bas salaires, le retour rapide aux conventions collectives, préconisa l'arbitrage obligatoire pour les conflits sociaux et la limitation du droit de grève des fonctionnaires.

L'échec de René Mayer

Cette dernière partie de son programme social divisa le parti socialiste qui hésita entre la participation et le soutien.

Des tractations s'engagèrent entre MM. René Mayer et Daniel Mayer et les radicaux.

M. René Mayer, qui, pour apaiser les socialistes, avait offert le portefeuille du Travail à son homonyme socialiste, revint sur cette offre dans l'après-midi de samedi, les radicaux s'y opposant formellement. Dans la nuit de samedi à dimanche, les socialistes, dans un communiqué officiel maintinrent leurs conditions et s'étonnèrent que des exclusives aient été exprimées contre « des ministres socialistes sortants dont le maintien à leur poste constituait la meilleure garantie des mesures deux fois acceptées par l'Assemblée nationale ».

A 1 heure 40 du matin, M. René Mayer, lui aussi, renonça.

Au tour de M. Bidault

Le dimanche 23 octobre, M. Georges Bidault était appelé.

« Il y a assez longtemps, dit-il, que le pays est sans gouvernement. »

C'est bien notre avis.

Reste à savoir si le président du M.R.P. parviendra à résoudre le problème que les conditions, les exigences, les exclusives des partis ont compliqué, depuis trois semaines, un peu plus chaque jour.

M. HENRI RAYNAUD de la C.G.T. quitte la Fédération de la Sécurité Sociale

M. Henri Raynaud, membre du bureau de la C.G.T., vient de donner sa démission de président de la Fédération nationale des organismes de Sécurité sociale.

M. Henri Raynaud a pris cette décision pour protester contre le rejet par la majorité du bureau de la Fédération nationale d'un projet de réforme de la Sécurité sociale élaboré par la C.G.T. et qu'il voulait faire adopter sans modification ni délais.

Ce document prévoyait la gratuité complète des frais médicaux, des frais d'hospitalisation et dentaires, et, en même temps, l'augmentation des cotisations patronales avec éliminations des employeurs des conseils d'administration des caisses.

L'unanimité du bureau de la Fédération nationale des organismes de Sécurité sociale, à l'exception des membres appartenant à la C.G.T., a refusé de suivre M. Henri Raynaud, estimant que certaines des mesures proposées remettaient en cause les principes mêmes de la rémunération ouvrière à la veille de la discussion des conventions collectives.

C'est alors que le secrétaire de la C.G.T. donna sa démission.

A la Confédération du Travail Indépendant

Le comité national de la C.T.I. a désigné, hier, son bureau exécutif de 16 membres, 7 délégués régionaux et un secrétariat composé de MM. Dewez, Leymarie et Bridier.

La Confédération du travail indépendante a demandé par lettre à la présidence du Conseil sa reconnaissance officielle.

DE GAULLE prédit des élections prochaines

TOURS, 25 octobre. — Venant de Nantes, le général de Gaulle a été reçu, hier, à Rouziers-de-Touraine, à une vingtaine de kilomètres de Tours, par les dirigeants et les cadres départementaux du R.P.F. Le général de Gaulle a prédit des élections assez proches et a insisté sur la nécessité d'affermir le pouvoir législatif et d'établir une Constitution basée sur le programme défini dans son discours de Bayeux.

Séance de pure forme à l'Assemblée

L'Assemblée nationale siège cet après-midi, à 16 heures. Mais comme il n'y a pas de gouvernement, les députés renverront leur séance à demain après-midi pour entendre la déclaration ministérielle de M. Bidault.

Ce n'est que jeudi que l'Assemblée discutera de la levée de l'immunité de M. de Rocy.

Les communistes lanceraient 175.000 hommes sur Tchoung-King

HONG-KONG, 25 octobre (U.P.). — Les communistes se préparent à lancer plus de 175.000 hommes en direction de Tchoung-King. Les services gouvernementaux, arrivés dans cette ville il y a moins de deux semaines, n'auraient pas débâlé leurs archives ni leur matériel, en prévision d'une nouvelle évacuation. Une flottille de canonnières est arrivée le long de la côte du Kouang-Toung pour évacuer les troupes nationalistes et consolider le blocus du fleuve de Canton.

Les négociations de M. Bidault

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

du grand état-major pourrait être le suivant : « Nombreuses reconnaissances de patrouilles. Rien à signaler sur l'ensemble du front ».

La journée d'hier n'a servi, en effet, qu'à explorer le terrain et le défricher.

Si aucune arrière-pensée ne jouait, la situation de M. Georges Bidault serait très favorable. Bénéficiant du travail de ses prédécesseurs, il trouverait sans peine toutes les formules susceptibles de réaliser un accord...

Cartes truquées

Mais, actuellement, les partenaires usent de cartes truquées, et il y a des joueurs qui trichent. Aussi est-il bien difficile de prévoir l'issue de la partie.

Deux armes secrètes sont tenues en réserve : la réforme électorale et la laïcité. On peut compter sur la fertilité des stratèges de couloirs pour en trouver d'autres, s'il est nécessaire.

Mais que pensent réellement ses auditeurs ? Les radicaux et l'U.D.S.R. se déclarent favorables, mais considèrent la réforme électorale — à laquelle le M.R.P. est, avec les communistes, le seul obstacle — comme une nécessité urgente. Moins pour faire la dissolution, d'ailleurs, que pour la rendre inutile.

Le M.R.P. fait, naturellement, pleine confiance à son président national, quoique beaucoup de ses membres soient peu enthousiasmés par l'idée de se brûler les doigts en prenant la queue de la poêle.

Les modérés gardent une réserve assez hostile. Ils redoutent que M. Georges Bidault ne s'engage dans la voie de nouveaux accords Matignon dont chacun sait par la courbe des prix qu'ils marquèrent le début du cycle infernal.

Quant aux socialistes, on chercherait vainement, dans le « Populaire » d'aujourd'hui, une ligne de commentaires qui permette de savoir ce qu'ils pensent d'un cabinet Bidault. C'est pour le moins assez curieux, aujourd'hui.

Sans doute faut-il voir là une preuve de leurs propres divisions.

Le groupe parlementaire est, dans sa majorité, participationniste.

Lors de la tentative de M. René Mayer, la participation avait obtenu 55 voix contre 34 avant l'investiture et 45 voix contre 35 après. Nul doute que la majorité du groupe parlementaire socialiste ne soit également décidée à collaborer à un cabinet Bidault. Mais c'est le comité directeur qui a le dernier mot et sa majorité est antiparticipationniste. Ce n'est un secret pour personne que des controverses extrêmement vives se sont élevées ces jours-ci entre les champions des deux tendances.

Les uns veulent revenir à un socialisme révolutionnaire disputant la primauté aux communistes sur le plan du marxisme. Les autres estiment que la place révolutionnaire étant occupée par le parti communiste, le socialisme doit incliner vers le « travaillisme » et l'évolutionnisme, c'est-à-dire rester un parti de gouvernement destiné à promouvoir et accélérer progressivement le mouvement social.

Cela se terminera-t-il un jour par quelques ruptures sensationnelles, voire par une scission ? L'hypothèse ne saurait être exclue.

Mais, pour le présent, la situation reste trouble. Le groupe parlementaire veut collaborer et le comité directeur, qui commande, veut profiter de la crise qu'il a provoquée pour se refaire sur l'Aventin en se promettant qu'un soutien plus ou moins « éclipsé ».

Le silence total du « Populaire » semble indiquer que la bataille continue entre les deux tendances au sein de la S.F.I.O.

Qui l'emportera ? Quelles sont les peaux de bananes que le comité directeur tient en réserve pour arriver à ses fins, fût-ce contre le désir du groupe parlementaire ?

La suite de l'histoire seule nous l'apprendra.

Investiture pour jeudi ?

Peut-être la journée d'aujourd'hui nous permettra-t-elle de voir plus clair. Mais déjà l'investiture a été renvoyée à demain et beaucoup pensent qu'il faudra attendre jeudi. Ainsi se trouverait justifiée la boutade de ce député radical : « Pourquoi ne suspendi-on pas à la grille du Palais-Bourbon une affiche : « On investit tous les jeudis ? »

Les consultations

Par ailleurs, les entretiens et négociations se déroulent normalement.

Cadillac s'est réunie ce matin au Palais-Bourbon. Les radicaux ont décidé d'envoyer une délégation auprès de M. Georges Bidault.

La revendication essentielle porte sur la réforme de la loi électorale.

Le Rassemblement des Gauches désire que cette question fasse l'objet d'un débat devant le Parlement ; ils demanderont à M. Bidault de ne pas entraver les initiatives privées prises par tel parti à propos de cette question.

L'impression générale qui se dégage de la réunion Cadillac de ce matin est que les radicaux sont prêts à soutenir M. Bidault, mais qu'ils ne participeront que si toutes garanties leur sont données sur la question de la réforme électorale.

De son côté, une délégation socialiste, amenée par M. Guy Mollet, a été reçue au Quai d'Orsay à midi.

M. Bidault lui a donné des précisions, tant sur son programme que sur la composition éventuelle du gouvernement.

Compte de ces précisions sera fait au groupe S.F.I.O. dans l'après-midi et une réponse sera aussitôt apportée au président du Conseil désigné.

A 15 heures, M. Bidault devait recevoir les délégués du parti radical, puis MM. Boisdon, président de l'Assemblée de l'Union française, et Jouhaux, président du Conseil économique.

DISSOLUTION ?

(Suite de la première page.)

M. Florimond BONTE député de Paris communiste :

" Ce n'est pas une solution. L'heure est à un gouvernement d'union démocratique auquel les communistes participeraient "

M. Florimond Bonte, député communiste de la Seine, a fait ses études secondaires au séminaire. On a dit de lui qu'il était le « jésuite du P.C. ». Rien de plus inexact.

Cet ouvrier de la plume, car M. Bonte est journaliste, est un convaincu. C'est lui qui, au lendemain du pacte germano-soviétique, vint défendre, à la tribune, avec un certain courage, la position de ses amis qui condamnaient alors la guerre impérialiste contre Hitler.

Ce passionné de la sincérité parle si rapidement qu'il n'est pas aisé de l'interrompre.

« Non, la dissolution n'est pas une solution ! affirme M. Florimond Bonte. Ce qui a sonné, c'est l'heure de changer de politique.

» Depuis vingt jours, les candidats présidents et ministres, avec leurs ambitions déçues et toujours en éveil, leurs disputes, suivies de réconciliations, leurs échanges d'invectives, alternant avec des mamours, ont donné un affligeant spectacle qui reflète la crainte des hommes en place à l'égard des masses populaires mécontentes.

» Et, cependant, ces hommes sont d'accord, poursuit le député communiste. Ils veulent tous poursuivre une politique réactionnaire, de misère et de guerre, sans tenir compte des légitimes revendications des travailleurs ni des véritables intérêts de la France. Le peuple est las de ce continuel chassé-croisé entre ministres incompétents. Il réclame le progrès, la liberté, l'indépendance nationale et la paix. »

— Croyez-vous possible, fis-je avec un sourire, de faire entrer ce slogan dans la réalité ?

Mon interlocuteur paraît choqué de mon scepticisme.

— Certes, fait-il en assenant un coup de poing sur la table, mais pour atteindre ces objectifs, il faut constituer un gouvernement d'Union démocratique dans lequel les communistes, avec d'autres Français, d'autres patriotes, en rompant les accords qui ont asservi notre pays au char de guerre des impérialistes américains, seraient en mesure de conduire le pays vers la prospérité, le bien-être et la paix.

« Un gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple ». L'heure a sonné de faire de ce vieux principe républicain une réalité vivante. »

— Aux yeux de la majorité, la dissolution semble impossible sans une réforme électorale préalable. Qu'en pensez-vous ?

— Le seul système juste est celui de la représentation proportionnelle. Toute atteinte à ce système tend à truquer le suffrage universel. Nous l'avons bien vu lors des dernières élections au Conseil de la République, où l'instauration d'un régime majoritaire a scandaleusement affaibli la représentation communiste.

M. Paul ANTIER député, président du groupe paysan :

" De même que l'Assemblée peut proroger son mandat, elle est habilitée à le réduire. Vite aux urnes "

M. Paul Antier, député de la Haute-Loire, est président du groupe paysan. Ce grand garçon de quarante-quatre ans, solidement planté sur ses jambes, au masque vigoureux, répond brièvement et catégoriquement aux questions qu'on lui pose :

— Ce que je pense de la dissolution ? Mais la crise qui se déroule sous nos yeux depuis vingt et un jours n'est-elle pas un spectacle suffisant ? Pensez-vous que pareille situation puisse se prolonger indéfiniment ? Entre des groupes monolithiques et impuissants, aux volontés contradictoires, il faut rendre la parole aux électeurs.

— Mais comment y parvenir, puisque la Constitution ne prévoit la dissolution que si deux ministères sont renversés dans un délai de dix-huit mois ? Or, depuis la Libération, les cabinets successifs se sont disloqués de l'intérieur. L'autodissolution n'est pas prévue par les textes constitutionnels.

— C'est exact, reconnaît le député de la Haute-Loire, mais c'est une loi ordinaire qui a fixé la durée du mandat législatif à cinq ans. Une nouvelle loi peut modifier l'ancienne. L'Assemblée peut fort aisément ramener à 40 ou 48 mois la durée de son mandat.

— Certains juristes soutiennent que la Chambre ne pourrait, en cette matière, légiférer utilement que pour les prochaines législatures.

— Que nenni ! riposte M. Antier. De même que l'Assemblée peut proroger son mandat (hypothèse invraisemblable !), elle est habilitée à le réduire. Je souhaite qu'elle s'y résolve au plus vite, sans attendre le vote d'une nouvelle loi électorale. Vite aux urnes !

"Un cow-boy, au nom chinois, m'a conduit au dernier poste de la Chrétienté : Bob Chappelet, dit Cha Sien Sien"

Bob Chappelet franchissant le fleuve Mékong au moyen d'un câble de bambou — le « n'dzaba » thibétain.

MES AVENTURES au Thibet interdit

PAR LE R. P. DETRY aumônier du Grand Saint-Bernard

PARIS-PRESSE a l'amabilité de me demander quelques notes relatives à mes voyages au Thibet yunnanais, au Thibet interdit et en Haute Birmanie.

Je n'aurai pas l'outrecuidance de vouloir faire à mes lecteurs un exposé savant sur des régions qui ont été décrites avec sûreté et brio par des explorateurs français que j'admire beaucoup : le professeur Jacques Bacot, MM. Guibaut et Liotard, le Père Goré, des Missions étrangères de Paris, et, bien avant eux, le prince d'Orléans.

Tout simplement, je ferai part de quelques uns de mes souvenirs de voyage et de ce que d'aucuns appellent mes « aventures ».

Au début de l'année 1947, en compagnie de trois de mes confrères du Grand Saint-Bernard, je quittai Kunming, la capitale actuelle des nationalistes chinois. Par la route de Birmanie, nous nous rendîmes à Tali, le grand marché sino-thibétain, et de là, en neuf jours, nous parcourûmes 300 kilomètres, tantôt à pied, tantôt à cheval, jusqu'à Weisi, le premier poste missionnaire des chanoines du Grand Saint-Bernard.

Laissant là mes compagnons de route, je m'en fus à Tsechung aux bords du Mékong, en pays thibétain. Je fus accueilli par le Père Goré, éminent thibétologue, et par l'un de mes confrères, le chanoine Lovey.

Après avoir étudié un peu la langue thibétaine et m'être familiarisé avec les coutumes locales, je profitai du passage à Tsechung de Robert Chappelet, le collaborateur laïque des religieux du Grand Saint-Bernard au Thibet, pour lui demander de l'accompagner au delà des hautes montagnes.

Cha Sien Sien

Cha Sien Sien : Monsieur Cha, comme l'appellent poliment les Chinois, est un gaillard de 1 m. 85, 90 kilos d'os et de muscles au service d'une intelligence très au-dessus de la moyenne. Il se présente à moi sous l'aspect d'un splendide cow-boy à sombrero classique, au colt réglementaire suspendu à une ceinture bardée de cartouches et fixé à la jambe droite par une petite lanière...

— Ro-Ke-Sa ! Porteur de cadavres ! lance-t-il, comme un authentique Thibétain, à son propre cheval.

Déjà il s'affaire, desselle, ôte le bât aux mulets, transporte de lourdes charges, évite une ruade, passe les ricols. De la race des grands aventuriers, ce Bob ! Ivre de liberté et d'espace, il est un des types les plus achevés de ces hommes sans peur et sans reproches, réfugiés une fois pour toutes, semble-t-il, dans les romans de chevalerie. Musicien, adroit de ses mains, il a fait d'excellentes études et possède une grande connaissance pratique des hommes et des choses. C'est que Robert Chappelet a tâté de beaucoup de métiers ! Véritable pierre qui roule, il a tellement bien roulé que, finalement, il a rebondi sur les plus hauts sommets de l'abnégation et de la charité.

Du temps où Bob Chappelet dressait des chiens-loups pour en faire des chiens d'aveugles, du temps où il habitait les États-Unis, j'ai retenu cette petite histoire qui vous dépeint l'homme que j'ai connu.

Bob loge dans un hôtel avec des aveugles qu'il habitue à se servir des chiens. Un incendie éclate. En quelques minutes, le petit hôtel tranquille est transformé en fournaise. Bob semble jaillir des flammes et de la fumée ; il disparaît, revient de nouveau, disparaît encore et revient, chaque fois plus noir, plus brûlé, plus beau. La foule, muette et médusée, le voit sauver les aveugles qui prenaient pension avec lui à l'hôtel. Le dernier aveugle est là, vacillant, sur le trottoir mouillé. Deux policemen écartent les badauds. Chappelet se souvient tout à coup que son chien favori est resté enfermé dans sa chambre. Il retourne vers les tourbillons de fumée de l'hôtel en feu. Les deux policemen tentent de l'empêcher d'y rentrer. Une bousculade, et voilà de nouveau Bob sur les marches brûlantes de l'escalier ; il ouvre la porte de sa chambre, empoigne son chien — qui l'attendait — redégringole l'escalier et atterrit sur le trottoir. Vêtements carbonisés, cheveux, cils et sourcils consumés, grimaçant un large sourire éblouissant, il est happé par la foule délirante d'enthousiasme, qui l'entraîne vers une pâtisserie où l'attendent ses aveugles consternés.

Voilà Chappelet !

Un hospice à 3.800 mètres

Bob Chappelet est parti pour le Thibet en 1933, avec les Religieux du Grand Saint Bernard. Collaborateur laïque, il passe trois ans dans leur poste du Mékong et dirige les travaux de construction d'un hospice à 3.800 mètres d'altitude, au Col de Latsa, entre le Mékong et la Salouen. Son contrat arrivé à échéance, il s'en va habiter chez les indigènes thibétains et chez les Lissous. Il parle le chinois, le thibétain, le lissou, le loutze, l'anglais, l'allemand, le français, l'italien et, au moment de la guerre part à pied pour l'Inde, à travers la Birmanie, ni plus ni moins !

Lorsque les Anglais et les Américains virent arriver ce grand gaillard bronzé, désireux de se battre à leurs côtés, ils commencèrent par l'enfermer dans un camp de prisonniers, l'interrogèrent, réfléchirent, l'envoyèrent dans un camp d'entraînement et, finalement, le bombardèrent capitaine de renseignements de l'armée américaine, avec, pour mission, celle de prendre le commandement des guérillas chinoises du Honan contre les Japonais.

La guerre finie, le capitaine Bob, qui n'avait pas oublié ses amis des marches thibétaines, leur revint, les bras chargés de cadeaux et ses cantines bien garnies de médicaments précieux, de bonnets de police, de gants de boxe, et de chewing-gum. Son argent s'évapora bien vite. Il racheta des enfants esclaves pour leur faire donner une éducation chrétienne, et il les habilla de neuf. Presque plus d'argent ! Qu'à cela ne tienne ! Il en emprunta et acheta des chapeaux neufs à ses trois « boys » et des bâts à ses mulets.

Il se munit de sel en vue d'un troc futur et, à la tête d'une imposante caravane, reprit la route de la Birmanie. C'était au début de l'année 1948. A grand peine, il franchit des barres rocheuses avec ses valeureux mulets ; puis vint la neige. Impossible d'avancer, impossible de revenir sur ses pas... Ses grands maux, les grands remèdes... Chappelet envoya l'un de ses « boys » quérir l'aide de tous les hommes d'un village lissou, et ceux-ci « portèrent les mulets » au-delà des fameuses barres rocheuses. Il fallut les payer : tout le sel y passa. Et Chappelet — le Grand Cha — s'en revint ruiné et satisfait... Pour un temps.

Il repartit pour aller échanger du sel contre du fer, dans une région infestée de brigands. Alors qu'il précédait sa caravane, il entendit un énorme bloc de rocher dévaler la pente qui surplombait la piste, exécuta un superbe saut sans élan, sortit son revolver et tira ; ses hommes accoururent et les brigands lissous prirent la fuite.

Vie de caravane

Mais j'anticipe ! En 1947, le Grand Cha me fit la grâce de m'initier à la vie de caravane en pays thibétain. Il désigna à mon admiration un cèdre de 45 mètres et m'incita à traverser un torrent sur le tronc d'un autre cèdre, à peine un peu plus court. Campement pour la nuit — pour moi, une hutte de branchages, dans laquelle je m'étends, à même le sol, en compagnie des « boys ». Lui, le Grand Cha, va « essayer » un hamac. Il le fixe entre deux arbres, s'y installe et se retrouve, le matin, dans les hautes herbes mouillées de rosée... Pour regagner un peu de prestige à mes yeux, il refranchit le torrent en grand style d'équilibriste. Je le suis, ma caméra Paillard à la main. Je glisse, me rattrape d'une main à une branche, et je reste un moment ainsi, suspendu au-dessus du torrent tumultueux, sans lâcher pourtant ma précieuse caméra... Un « boy » vient me tirer de ma fâcheuse position. Chappelet, véritable sphinx, m'attend en fumant une pipe. Au passage du col de Sila, par la glace et la neige, ce fut mon tour de l'attendre, et nous arrivâmes bientôt à Bahang, chez le Père André, des Missions étrangères de Paris. Bahang, « le dernier poste de la Chrétienté ».

Les aventures allaient commencer.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, exclusivité pour la France.)

LA GUERRE DE BOUTONS

Paris, 24 octobre. — Sortant d'une réception tardive, M. Le Beynais ne trouva pas le bouton de la porte cochère. Revenant sur ses pas, il ne trouva pas davantage celui de la minuterie. Entré dans l'ascenseur, ses mains errèrent vainement dans l'obscurité à la recherche de l'interrupteur et des boutons d'étage. Infortuné s'apprêtait à passer la nuit dans l'immeuble, lorsqu'un locataire, pensant à propos pour le tirer d'affaire en l'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Grande marque Apéritif, Vins de dessert, spiritueux, Vins sélectionnés, accepte Agents Généraux, Représentants locaux. Dépositaires, Sociétés encore libres. JOSEPH MARTY, 21, avenue de la Gare, Perpignan (Pyrénées Orientales).

● *Le R.P. Detry tient à préciser que ses conférences publiques organisées par « Jeunesse et Mission » n'auront lieu que le vendredi 4 novembre, à la salle Iéna, et le lundi 7 novembre, au grand amphithéâtre de la Sorbonne.*

La conférence du 26 octobre à l'école du Louvre, organisée par les Amis de l'Orient, est strictement privée.

Demain :

Un cadavre barre le pont de corde

Pour affronter (2e édition) la Yougoslavie à Colombes

LUCIANO (Deux nouveaux joueurs « capés ») STRAPPE dans l'équipe de France !

Comme nous l'avons annoncé dans une précédente édition, le onze français qui jouera dimanche, à Colombes contre l'équipe de Yougoslavie est à deux hommes près (Luciano et Strappe) de même formation que celui qui joua à Belgrade.

Les sélectionneurs ont certainement voulu donner à la ligne d'attaque le plus d'homogénéité possible en plaçant au centre de la ligne d'attaque le fameux trio lillois composé de Vandoren, Baratte et Strappe. Ce dernier étant, dit-on, complètement rétabli de sa blessure au genou. Grumelon ayant fait une excellente partie dimanche à Strasbourg ainsi que Baillot à Metz, on peut donc penser que la ligne d'attaque française fera au moins aussi bien que le 9 octobre à Belgrade. Encore que ce jour-là le stadiste parisien Ranzoni avait paraît-il, mieux joué que Vandooren.

Luciano a des qualités

Mais la sélection définitive du Niçois Luciano qui remplacera Carré blessé ne manquera pas de susciter de vifs commentaires. Non pas que le néo-demi aille mal, il n'ait pas de qualités. Il est rapide, ardent, actif et frappe bien le ballon, mais de là à être installé sur le plan international, il y a tout un monde...

Les noms des remplaçants de l'Equipe de France n'ont pas été communiqués. On sait que le onze français n'aura pas dimanche de suppléant gardien de but, Fevre (Nancy), qui faisait partie des vingt-deux joueurs élus, étant blessé et le protocole ne permettant pas qu'un autre joueur soit désigné.

Luciano qui fit toute sa carrière ou presque comme avant intérieur à 29 ans, et joua dans plusieurs clubs, Nice Stade Français, Roubaix-Tourcoing avant de revenir à Nice. On peut espérer qu'il tiendra son poste honorablement, mais on peut craindre aussi qu'il soit dépayse devant le savant et habile Mititch qu'il aura à marquer.

Notre défense est solide

De la défense du onze tricolore il n'y a rien à dire, les trois joueurs qui la composent ont été excellents à Belgrade, et depuis n'ont pas démérité. Ils méritaient d'être maintenus, et tout le monde sera d'accord sur ce point.

Nous savons en outre que les sélectionneurs fédéraux comptent beaucoup sur Prouff et surtout su Hon pour donner à l'équipe de France une tenue d'ensemble au moins égale à celle démontrée à Belgrade.

Seule la question Luciano ne paraît donc être résolue que dimanche soir.

Lucien GAMBLIN.

Les « coq » sont en place...

- *Goal* : IBRIR (Toulouse) ;
- *Arrières* : FREY (Toulouse), MARCHE (Reims) ;
- *Demis* : PROUFF (Reims), Hon (Stade-Red Star), LUCIANO (Nice) ;
- *Avants* : BAILLOT (Metz), VANDOOREN (Lille), BARATTE (Lille), STRAPPE (Lille), GRUMELLON (Rennes).

VIGNAL se plaint du sort

Vignal a connu tous les honneurs au cours de la saison dernière. Helas ! les saisons se suivent et ne se ressemblent pas

« Le sort m'accable actuellement à un point qu'on n'imagine pas, disait-il dimanche soir. Tous les dimanches, je reçois des coups terribles dont je guéris à grand'peine. Et quand je consens à jouer avant la guérison, à grand renfort de piqûres, je n'ai pas beaucoup à me louer de mon initiative.

« Et, pour comble d'infortune, voilà que mon père est accroché par une voiture et sort de la avec une jambe cassée !

« Bref, c'est la série noire.

○ Le 5e Grand Prix cycliste de Saint-Gratien, couru hier, a été remporté par Dolhats.

Le onze de YOUGOSLAVIE est formé et demain sera à Paris

BELGRADE. — Les dirigeants de la fédération de football yougoslave, qui se sont réunis hier, ont sélectionné l'équipe suivante qui sera opposée à Colombes, dimanche, au onze de France, pour la seconde édition de l'éliminatoire de la « Coupe du Monde » :

But : Chochtaritch ; arrière : Horvat, Stankovitch ; demis : Tchaikowski I, Chovanovitch, Djajitch ; avants : Vuosavljevitch, Mittich, Bobek, Tchaikowski II, Benko. Remplaçants : Glontchak, Tcholitch, Atanatskovitch, Jacovetich, Sentchar, Pajevitch.

Cette équipe doit quitter Belgrade ce matin par le train pour Paris, où elle arrivera demain.

Les frères COPPI le 13 novembre à Paris *Ils disputeront un match France-Italie à Grenelle*

André Mouton est rentré ce matin de Milan. Dans ses poches, le manager avait quelques beaux contrats.

— J'ai obtenu l'accord de Fausto Coppi pour disputer, le 13 novembre, à Grenelle, un match France-Italie. Ses équipiers seront, en omnium, son frère Serse, Casola et Ricci, nous a dit Mouton. Astolfi, Ghella (vitesse), et Frosio, Martino (demi-fond) seront également au programme de cette réunion qui s'annonce sensationnelle. Aussitôt après, Fausto partira en Afrique du Nord pour un mois. Il se produira à Casablanca, Alger et Tunis. Ensuite, Coppi observera un repos complet jusqu'au début de la saison routière.

Mouton nous a annoncé, d'autre part, que Bevilacqua-Leoni étaient en pourparlers pour courir les Six-Jours de Bruxelles. — R. M.

l'intran Sport Paris-presse partout sigeant

ENFIN tout est réglé à New-York pour le 2 décembre, au "Garden"

LA MOTTA ne pouvait plus se dérober à nouveau

NEW-YORK (par câble).

APRES de nombreuses difficultés, le contrat revanche, enfin signé lundi après-midi par La Motta, est entre les mains de Jim Norris. La signature eut lieu en terrain neutre, les intéressés désirant échapper à la foule des habitués du Garden.

L'accord sur tous les points était réalisé pratiquement depuis samedi, mais il était impossible de rien annoncer depuis notre dernier câble, étant donné que nous connaissons La Motta...

Les conditions, inchangées sont toujours de trente pour cent de la recette brute à chacun. La Motta accepta aussi le match soit televisé. U.B.C.

(De notre env. sp. perm. Robert BR

ne pouvant pas rompre son contrat avec les firmes de télévision.

La Motta, menacé de disqualification, dépose un caution de 2.000 dollars

Norris était dans une bonne position pour discuter, étant donné que le recul du match est entièrement dû à La Motta. D'autre part, La Motta savait que les commissions de New-York et Boston, qui l'ont suspendu, et la N.B.A. — qui était sur le point de le faire — sont en arrêt sur lui.

En fait, La Motta connaissait officieusement la position de la commission de New-York, qui était : « SI VOUS NE BOXEZ PAS AVANT LE 15 DECEMBRE, LE TITRE SERA MIS EN COMPETITION ENTRE

CERDAN ET GRAZIANO OU AUTRE ».

Ses managers déposèrent à la commission 2.000 dollars garantissant sa présence, le 2 décembre, au Garden. Souvenez-vous que c'est toujours cette date que l'ai annoncée.

La Motta était tellement décidé à signer qu'il se rendit lui-même à son entraînement, mais changea complètement son horaire.

Il travaille à 11 heures du matin au lieu de 1 heure de l'après-midi comme à l'habitude. Soit, presque certitude, maintenant, que le côté peu favorable de l'horaire bénéficiera sur les paris. Tout l'idée à Jake d'imposer une

Le « TOUR » 1950 *irait à San Remo*

M. Jacques Goddet, en acceptant de reculer de huit jours le « Tour de France, a permis à M. Senn, président du S.R.B., d'intercaler le « Tour de Suisse entre le « Giro » et le « Tour ». Ainsi, le Tour suisse aura un interêt plus grand. Des Français pourront, « in extremis », donner un interêt plus grand. Des Français pourront donc les cols suisses chercher leur sélection pour le « Tour ».

Nous sommes en mesure d'annoncer que les organisateurs du Tour ont décidé de retourner en Italie pour bien montrer aux sportifs transalpins qu'on ne leur tenait pas rigueur des incidents d'Aoste. C'est San Remo qui, pour la deuxième fois accueillerait les « gennis ».

Le « Giro » a été écourté d'une étape et d'un jour de repos. Il a été question de former des équipes de marque nationale. Ce projet se heurte pour remettre le combat. D'où le 2 décembre. La Motta espère bien, grâce à une campagne de presse autochtone, faire pencher la faveur du Garden de son côté. Souvenez-vous que c'est toujours cette date que l'ai annoncée.

Les fauteuils de ring à 20 dollars

Car Jake craint gagner des dollars, mais n'est pas une autre Marston aimait Cerdan, Jake aime les dollars.

Les deux adversaires toucheront les dollars, comme tout le monde, la part de télévision. Cette dernière n'entrainera pas à Loch Shiloh trop froid maintenant.

Les places de ring seront à 30 dollars.

L'équipe de France au Stade Shell

CE n'est plus cette fois au Pavillon Henri IV, de Saint Germain, ni à l'hôtel de la Fontaine, de Maisons-Laffitte, que feront retraite les joueurs de l'équipe de France dès vendredi, avant le prochain match international mais au Stade de la Société Shell.

Ce stade ne ressemble guère aux stades que nous voyons un peu partout dans la banlieue parisienne. Pas d'immeubles de rapports pour l'écraser.

A coup sûr, l'équipe de France sera là fort bien pour se recueillir avant d'affronter à nouveau les Yougoslaves.

Le Stade Shell est coupé en deux parties par une petite route conduisant à la Seine. D'une part, deux terrains de football au gazon tout neuf; de l'autre, les terrains de tennis et de basket, plus le club-house.

Les deux terrains de football, suffiront largement, c'est évident, pour le léger entraînement auquel seront soumis nos jouurs. Et le club-house — c'est plus sérieux — leur offrira toutes les commodités désirables.

Les installations répondent pleinement à la conception anglaise du club-house. Par comparaison, le bungalow du stade Bonal, à Sochaux, apparaît bien exigu.

Les chambres, à vrai dire, ne sont pas bien spacieuses, et les lits, superposés, à raison de deux par chambre, rappellent fâcheusement les couchettes de wagons-lits. Mais, cela dit — et dans un club-house la place est forcément mesurée — tout est prévu pour assurer le confort des hôtes.

Rien ne manque : les douches, l'eau chaude, le chauffage, la salle de lecture avec des fauteuils profonds comme des tombeaux, la salle de jeu avec tables de bridge, utilisables quand même, espérons-le pour la belote et le rami, plus encore le salon de repos.

Une petite lacune, toutefois : il n'y a pas de tennis de table.

Avec cela, une salle à manger éclairée par de grandes baies donnant jour sur une pelouse et sur les terrains. A côté, un bar qui sera d'ailleurs condamné pour la circonstance, et une cuisine de transatlantique.

Les joueurs de l'équipe de France n'auront pas là, c'est certain, le beau panorama qui leur était offert sur le terrain de Saint-Germain. Soyons certains, néanmoins, qu'ils ne le regretteront pas trop.

Victor DENIS.

Quand sonne le... gong

Pour Cerdan

Demain TROYES
Jeudi NEW-YORK

La joie de Marcel fait plaisir à voir : « Enfin, dit-il, La Motta a signé. Je suis heureux au possible. De main je vais faire une belle exhibition à Troyes avec Benedetto, et jeudi, sans doute, je quitte Paris pour New-York afin de me mettre rapidement à l'entraînement. Dommage que je parte si tôt, j'aurais tant aimé voir Morales, champion de France. » — R. C.

Minelli bat Dave Andreas

NEWHAVEN (Connecticut). — Hier soir, le poids-mi-moyen italien Livio Minelli, prétendant au titre européen, a battu aux points, en dix rounds, l'Américain Dave Andreas.

En exhibition, Joe Louis envoie son adversaire au tapis

Au cours d'un match-exhibition, l'ancien champion du monde poids lourds Joe Louis a battu aisément son adversaire Bill Weinberg en l'envoyant au tapis pour neuf secondes au troisième round.

TRENTON (New-Jersey). — Ike Williams, champion du monde des légers, a battu le mi-moyen Al Mobley aux points en 10 rounds. Le titre de champion du monde n'était pas en jeu.

COMME IL FUT LE SEUL HEBDOMADAIRE SPORTIF ILLUSTRE A DONNER DES DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES SUR FRANCE-YOUGOSLAVIE A BELGRADE

But CLUB

EST LE SEUL AUJOURD'HUI à faire vivre par l'image LE TOUR DE LOMBARDIE PAUL NICOLAS REPOND A DA RUI

Jean Mougin juge les possibilités de Ray Famechon devant W. Pep

Le grand hebdomadaire est réalisé par les rédactions sportives du "Parisien libéré" et de "Paris-presse"

Robert Charron va remonter prochainement sur le ring. Gaston Charles Raymond vient de signer aujourd'hui avec le manager de Piette. Le combat aura lieu le 15 novembre, à Amiens.

"Arrête-toi de courir!" *c'est ainsi que Mme Coppi accueillit Fausto à Sestri*

" Oui, lorsque j'aurai gagné 3 nouveaux Milan-San Remo "

MILAN. — Fausto Coppi crée bien des soucis à sa femme. Celle-ci est toujours anxieuse lorsque son champion de mari s'absente de Sestri pour aller courir. Et c'est bien trop souvent à son gré. Quelques petites scènes conjugales sont dues aux fréquents déplacements du « campionissimo ». La dernière a eu lieu, hier, alors que Fausto rentrait victorieux du Tour de Lombardie.

— Je t'en supplie, arrête-toi de courir, tu es assez riche, a dit Mme Coppi.

— Laisse-moi encore gagner trois Milan-San Remo et je m'arrêterai, a répondu Fausto. C'est pour notre petite Marina que je travaille.

Mme Coppi a cédé parce que Fausto lui a promis de l'emmener dans la tournée qu'il va effectuer ces jours-ci en Espagne et au Portugal.

Tamplin, Hughes, Orr vedettes de la police britannique

La police de Grande-Bretagne a sélectionné son quinze qui vient samedi (15 h. 30, à Jean-Bouin) affronter la sélection française des policiers.

Les visiteurs aligneront 13 Gallois et 2 Ecossais. On retrouve évidemment le fameux buteur Tamplin, l'ouvreur E. Hughes, Evans, J.H. Orr (Ecosse), W. Marshall (Ecosse), tous internationaux civils ou militaires.

L'équipe de France a été formée ainsi : Carrera (Oloron), Ferrier (Paris), Battfoulié (S.B.U.C.), Casteran (Auch) ; (o.) Bordenave (Toulon) ; (m.) Gatignol (A.S. Montferrand) ; Delcamp (U.S.A.P.), Gaulene (Toulouse), Vabre (Toulouse), Pujol (Montferrand), Rouzié (Béziers), Legrand, Paul (A.S.M.), Laugier (Toulon), Uriera (Toulouse). 13 de ces joueurs operent en division fédérale. A la mi-temps, El Mabrouk, emmené par Hansenne, tentera de s'approprier le record de France du 2.000 mètres. G. de F.

Le XIII de France pour jouer à Lyon

BORDEAUX. — Voici l'équipe de France à Treize et son Reste qui joueront le 1er novembre, à Lyon :

Arrière : Puig-Aubert; trois-quarts : Lespes, Dejean, Comes, Cantonet ; Galiup (o), Dop (m); 3e ligne : Calixte; 2e ligne : Poncinet, Grabos ; 1re ligne : Ulma, Durand, Béraud.

L'équipe du Reste sera formée avec les joueurs suivants :

Roanet, Blanc, Berthomieu, Contrastin, Guilhem, Thomas, Gimenez, Montrucoli, Dufort, Taillantou, Riu, Crespo, Audoubert, Haichondo, Pérez, Négrier, Malafosse, Borras, Trescazes, Maso, Genoud. — TALAZAC.

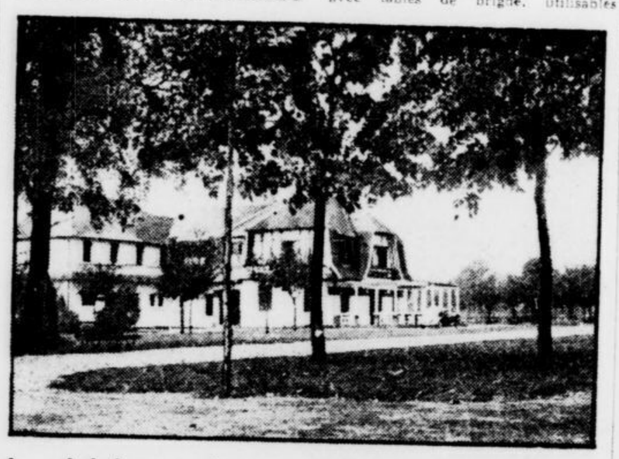
DEBUTS DE GONZALES chez les « pros »

NEW-YORK (par câble). — Gonzales, champion d'Amérique de tennis, amateurs, débute comme « pro » aujourd'hui au Garden devant Kramer. Les deux hommes se rencontrèrent seulement une fois et Kramer gagna en quatre sets. Avant la grande rencontre contre Frank Parker, le nouveau « pro » jouera contre Segura. — R. B.

● **Blomme** se mettra en piste demain, au Vigorelli, pour essayer de battre le record belge de l'heure. Son tableau de marche est base sur 44 kilomètres.

Corners

★ Tom Whittaka, le manager d'Arsenal songe à renforcer l'équipe qui viendra jouer le Racing le 1er novembre à Paris en y incorporant Don Revie, l'intérieur droit de Leicester City.



Le club-house de repos du onze de France

AVANT d'affronter la Yougoslavie, l'équipe de France va se mettre au vert jusqu'à dimanche au stade Shell, à Rueil. Voici le club-house où séjourneront nos internationaux. Le cadre n'est pas déplaisant, la retraite sera douce pour nos footballeurs.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" innove...

Pour offrir le maximum de chances à ceux de ses lecteurs qui désirent procéder à l'échange de leurs appartements, « Paris-presse-l'intransigeant » leur propose la formule suivante :

Toute personne qui fera insérer dans la rubrique « Echanges d'appartements » au journal « Paris-presse-l'intransigeant » une annonce dans laquelle elle témoignera de son désir d'échanger son appartement, en précisant les caractéristiques de ce dernier, et en indiquant quelle est l'offre qui lui conviendrait, recevra, A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX, sans que le prix de l'insertion, fixé jusqu'à maintenant à 450 francs la ligne, soit modifié, une ou plusieurs circulaires dans lesquelles notre service spécialisé l'informera des OFFRES QUE NOUS AURONS REÇUES et qui nous sembleront susceptibles de CORRESPONDRE A SA DEMANDE.

Ce contact, que « Paris-presse-l'intransigeant » s'engage à maintenir avec ceux de ses lecteurs qui auront recours à son service de Petites Annonces, durera au maximum trois mois.

Pendant cette période, chacun de ceux qui bénéficieront de cette offre unique jusqu'à maintenant dans la presse parisienne sera ainsi assuré d'être informé dans LES PLUS COURTS DELAIS DES PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR LUI.

Le service des circulaires n'entraîne aucun frais autre que le règlement de l'annonce qui paraîtra.

CETTE FORMULE OFFRE LE MAXIMUM D'EFFICACITE POUR LE MINIMUM DE DEPENSE.

2 ET 3 PIECES

3 p. cuis. confl centre Orsay contre appart. similaire ou pavillon Paris Banlieue. Tél. MAR. 69-07.

Echange petit appart. propriété tt confl Saint-Mandé face bois e/appart. moderne Paris 4-5 p. confort ensoleillé. Téléph. NOR 32-28.

R.C. 2 PIECES w.-c. cab. toil. E. G. El. Cave. 2 débarr etre 3-4-5 pièces. *Paris-presse* No 246.

Offre 2 p. cuis. 1er étage + 1 p. r.-de-ch. pet. loyer 10 mr. e/4-5 p. av. tout. Tél. b. bur. MEN. 63.52

Echang. appt 2 p., entrée, cuisine, s.d.b., tél. asc. immeub. mod. sur square ensoleillé e/3-6 p. tt cft quartier calme. Accept. reprise justifiée. Ecr.: ROBERT, 8, rue La Boétie, Téléph. ANJ. 99-10.

Ech. beau logt 3 p. cuis pet. loyer e/4 p. c. s.d.b. ALE. 15-79

Bd. Nord 3 p. cuis., w.-c. E. G. El bien desservi e/4-5 p. Paris ou banlieue St-Lazare. Mme LE MAIRE, 4, r. Génin, St-Denis (S.)

4 et 5 PIECES

Ech. bel appt 5 p. av. conf. ou studio contre loc. clair ou mixte centre. Tél. Lec. 82-31, ent. 19-21 h.

Ech. 4-6 p. etre 1-3. ETO. 60-35

400 échges, appts, 31, r. Beaubourg

Ech. 5 p. s.d.b. dépendances bien, pré 4.000 m2. 125 fruitiers. Px 1.500.000 à débattre RIC. 20-66.

Urgent, propr. av. dépend. bonne cour 2nd, 150 km. Paris Ouest 600. Croisiers, 115, av Villiers 17e

VILLE D'AVRAY, SEVRES CHAVILLE, Belles Pièces 5, 6, 7, 10 pièces. Jard. Conf. Libres. O.P.I. 5e ét. ds Mesons. LAB. 62-44.

Urgent à enlever. Par libre 2 p. cuis. w.-c. E. Elect. Px 450.000 fcs. Rue 150 m.b. Marne. St-Maurice. Pte 13. Quai Lamoline. Ent. 10-12

LISTE GRATUITE de 500 DANTIN PAVILLONS, VILLAS APPts LIBRES 32, Ch. Antin. TRU. 88-62

Dépt vend Cannes petite villa vue mer bas prix. Havas Cannes 9014

YONNE Maison 2 p. dépend. jard. 2.100 m2. Fruits. Accès 100 JUDES 108, Gare SENS. Tél. 708

Chèvres et fûrets dress. AVR. 21-24

Avant Vente 13 Chaussée d'Antin

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Fonct. dem. chambre indép. ouvr. Ecrire : *Paris-presse*, No 244.

Appt meub. à louer 2 p. cuis. s. de b. gd confort, chauff. central BIENHAUS, 48, r. Boétie (8e)

Loue meub. à louer, tt TRE. 20-30

Pale chez meublé mens. ABO. 16-53

Meublés Auteuil 31 rue Boileau

NON MEUBLES 450 fr.

Rech. appt 2-3 p. s.d.b. non meub. de préf. Centre ou Ouest. Ne sept. Lor. indif. Roulx, 12, r. Bourgogne

Ch. studette ou ch. MOL. 01-43, 11-12

Ch. gd 2 pces ft av. rep. Dor. 55-54

Recevant Etats-Unis offre récompense appart. 3 p. confl. Acc. jusqu'à 65.000 fcs. Ecr. : ROBERT, 8, rue La Boétie, Téléph. ANJ. 99-10.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

Achète 4 CV RENAULT récente Pale comptant. Se présenter : Concierge, 52, avenue de Wagram

ACH. ttes voit. Paiement suite. 137, bd Didérot DID. 87-85

Achète VOITURE AMERICAINE récente. Tél. SUF. 26-37.

VENTES 450 fr.

4 CV Renault se garantit 600 km. RAF. 320.000 F. Tél. 38-74

SIMCA 6 sort. usine. March s/bel Sucrain Ent. 02-74

Chevrolet berline, prof. 41. Etab. Mats, 8, rue des Pierres, Créil

Renault Viva gd sht 23 cv. ACX2 5 mois. 80.000. Julien, 66, Morlaye

Part. vd Motolégère 125 cmc3 4 t. neuve garant. av. accès. 140.51-67

Paris vend RENAULT A.G.C. 2 bâche 22 cv. 55 gd plat. tôl. 1.2 bâche tôles 55 fcs. Ecr. Assomption (16e). ART. 65-12, bout. 19, la cr.

Part. vend 11 Lég. Perf. ta fait. Bon. CAPPERON. TUR. 00-91.

Chiens 500 fr

CHAND CHENIL de MONTREUIL, 45, r. Alexis Pesnon. AVR. 31-24.

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

ALIM. PRIMEURS VINS. Boutique à la façade, local idéal, 70.000 p. jour. Px : 4.500.000. URGENT. **BOURCIER**

LAY ETTE BONNET ENFANTS rue passag. et magas. Loyer 4 p. : 20.000 par mois. A SAISIR. **BOURCIER**

NEMOURS Rte VILLETTE Bon commerce 4 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

10' P. VILLETTE Bon commerce 5 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

COMPIEGNE Rte Paris compr. 4 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

C COURBEVOIE Gd passage 2 vitrines. Px 2.000.000 **MAYEUR**

PREVOST 76, pl. Victor. A LA CABANNE. Cha. 33-26

VIA LIER 40 km. Pay. 5 p. gar. Px 1.000.000 **DEREY**

CHENNEVIERES MAR. sur bord Marne, 60 m. barge. Px 1.000.000. Ecr. : SUEZ, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

ALIM. PRIMEURS VINS. Boutique à la façade, local idéal, 70.000 p. jour. Px : 4.500.000. URGENT. **BOURCIER**

LAY ETTE BONNET ENFANTS rue passag. et magas. Loyer 4 p. : 20.000 par mois. A SAISIR. **BOURCIER**

NEMOURS Rte VILLETTE Bon commerce 4 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

10' P. VILLETTE Bon commerce 5 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

COMPIEGNE Rte Paris compr. 4 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

C COURBEVOIE Gd passage 2 vitrines. Px 2.000.000 **MAYEUR**

PREVOST 76, pl. Victor. A LA CABANNE. Cha. 33-26

VIA LIER 40 km. Pay. 5 p. gar. Px 1.000.000 **DEREY**

CHENNEVIERES MAR. sur bord Marne, 60 m. barge. Px 1.000.000. Ecr. : SUEZ, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

IO Km. EST. Bon passage, 4 pièces cuis. Px 1 MILL. **ARNAL**

E.-&-L. Maisonnette 4 pièces. A SAISIR. **ARNAL**

NEMOURS Rte VILLETTE Bon commerce 4 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

10' P. VILLETTE Bon commerce 5 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

COMPIEGNE Rte Paris compr. 4 p. Bon. 280.000 **ARNAL**

C COURBEVOIE Gd passage 2 vitrines. Px 2.000.000 **MAYEUR**

PREVOST 76, pl. Victor. A LA CABANNE. Cha. 33-26

VIA LIER 40 km. Pay. 5 p. gar. Px 1.000.000 **DEREY**

CHENNEVIERES MAR. sur bord Marne, 60 m. barge. Px 1.000.000. Ecr. : SUEZ, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

BAINS - DOUCHES

Gd établiss. à céder. Px 2.500.000. Pt appt. compl. Très gde affaire. Ecr. : PAUL, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

ALIM ENTATION gde surface. Maladie cause vente. Px 2.500.000. Ecr. : PAUL, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

BAR 5.000 par jour. Px 2.500.000. Ecr. : PAUL, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

HOTEL Chic Place Clichy 45 ch. Tout confort. Px pour 3/4 2.000.000 à débattre. Ecr. : PAUL, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

HOTEL BAR 15 Nos. 1.100.000 p. 2 M. Et. Bon rapport. Ecr. : PAUL, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

HOTEL grande surface 45 ch. Tout confort. Px pour 3/4 2.000.000 à débattre. Ecr. : PAUL, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

HOTEL Bains, tennis, parcs. Px 2.500.000. Ecr. : PAUL, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

HOTEL 28 ch. Tout confort. Px pour 3/4 2.000.000 à débattre. Ecr. : PAUL, 54, rue Lafayette, Paris (9e).

HOTEL 45 ch. Tout confort. Px pour 3/4 2.000.000 à débattre